Les Disciples de Massenet à Edmonton, le 7 août

Un grande idée, un travail acharné ont été les éléments de leur succès

Saint Henri !

C'est Gabrielle Roy et son "Bonheur d'occasion".

C'est, aussi, Charles Goulet et ses "Disciples de Massenet".

* * *

Il est encore des gens de notre temps qui croient à la chance et lui attribue tous les succès. Le procédé est bien connu: vous avez réussi... parce que vous avez eu de la chance et cette pirouette vocale tient lieu de toute appréciation. Eh! bien non, la chance n'existe pas car sans travail, sans préparation, sans idéal et sans acharnement à poursuivre un but... pas de chance possible.

Charles Goulet n'a jamais cru à la chance: il ne lui a jamais rien demandé. Feuilletons rapidement les pages de sa carrière et revoyons-le maître de chapelle dans une paroisse populeuse de Saint-Henri. Que de braves gens! Pas riches, *bien sûr, mais* — et Gabrielle Roy a su le montrer avec un rare tact — chez ces ouvriers qui cherchaient un dérivatif à la monotonie de leur vie de dur labeur il y avait de l'idéal. Charles Goulet le lisait dans le regard de ses "chantres".

Deux yeux vifs, intelligents suivaient ses indications, s'attachaient à ses gestes et par le truchement des plus belles pages de la musique liturgique les chantres participaient à un travail de culture dans lequel chacun d'entre eux trouvait un enrichissement.

Or, la "chose" se produisit un de ces soirs-là alors que dans la pénombre du temple saint le maître de chapelle exigeait de son groupe choral un effort plus précis, un raffinement vocal d'une texture plus délicate. Charles Goulet comprit ce soir-là qu'il pouvait fonder un groupe choral — un choeur —; qu'il se devait de le créer, de lui insuffler la chaleur de sa conviction, de sa foi dans les destinées et les devoirs de l'Art. La répétition terminée, alors que les chantres reprenaient le chemin du foyer, Charles Goulet demeura seul à la console de l'orgue. Se souvient-il qu'il médita de longues heures dans cette église de Saint-Henri? Se souvient-il qu'en son cerveau se traça lumineusement les lignes basiques de ce qui serait un jour "Les Disciples de Massenet"? Se souvient-il qu'il quitta le lieu de foi avec un enthousiasme nouveau, avec une volonté plus ancrée que jamais de réussir là où tant d'autres avaient connu le demi-succès, sinon le découragement échec.

Et il est encore des gens qui croient à la chance!

Pour réussir, il faut une grande et belle idée, à laquelle on croit. Une idée qu'il faut ensuite défendre contre le sourire des indifférents, le sarcasme des défaitistes, les machinations des destructeurs. Des luttes sans cesse renaissantes et des moments sombres où le renoncement apparait l'unique solution... Charles Goulet se souvient. Contre tout, contre ceux qui voyaient dans les "Disciples" une autre belle aventure sans lendemain, Charles Goulet a tenu. Et ses "Disciples" avec lui.

1928-1956. Plus d'un quart de siècle! Un répertoire de 200 oeuvres parmi les plus somptueuses des grandes pages des maitres de la Musique. 276 concerts; 414 heures consacrées à l'art; 1258 répétitions. Chiffres éloquents mais qui ne disent pas, hélas, avec assez de force ce qu'il a fallu de courage, de ténacité et d'ardeur pour ce qui est, soit. Point ici question d'énumérer la liste des succès, d'aligner de prestigieux trophées et de relater des triomphes connus et d'ampleur internationale. La presse canadienne et mondiale, à cet égard, ont enrichi les archives des "Disciples" de huit impressionnants volumes dans lesquels s'alignent des colonnes de texte.

L'épreuve la plus cruciale est celle du temps. Il est le creuset redoutable où va se fondre les plus farouches énergies. La victoire appartient à ce qui résiste au temps. Or, n'allez pas penser qu'il travailla pour les "Disciples" alors que la dépression sculptait l'inquiétude sur tous les visages; alors que la guerre étendait son linceul de mort à la porte de tant de foyers et qu'elle amoncelait au ciel les nuages des catastrophes. Jamais époque ne fut plus néfaste pour l'éclosion des arts: quand un pays fait la guerre, comment aurait-il le coeur à chanter?

Pourtant à travers d'aussi graves vicissitudes Charles Goulet mena hardiment la barque des "Disciples" et la conduisit à un glorieux 25ième anniversaire. Et dire qu'il existe encore des gens pour croire à la chance!

L'idée qui germa un soir de 1928 dans une église de Saint-Henri portait en elle des éléments de force et de durée. Prometteuse, elle l'était. Significative, tout autant. Mais surtout, elle était nécessaire. Dire et répéter sans cesse que les nôtres ont du talent et ne rien faire pour aider à leur éclosion... est parler pour ne rien dire. Il vaudrait mieux se taire. Mais grouper cinquante chanteurs, hommes et femmes, et les conduire à un premier prix international de chant, c'est semer pour récolter, c'est travailler en homme réaliste, c'est remplacer les mots sonores par un fait. Des fêtes, bien sûr, vont épingler ce fait aux premières pages de l'actualité. Ce sera un concert... de louanges. Et mérités.

Seuls les "Disciples" et leur chef sauront, eux, ce que ces 28 années leur ont coûté d'efforts, d'énergie constamment renouvelée à la source de l'idéal, de travail forcené pour parfaire sans cesse ce qui était bien; ce qu'il a fallu aussi de sacrifices de temps et d'argent pour "tenir le coup" dans les heures difficiles et taillarder le monstre "découragement".

"Les Disciples de Massenet" sont aujourd'hui un choeur mixte à peu près sans égal dans le monde. Une preuve de cette affirmation est enregistrée pour de longues années à venir dans le célèbre "Requiem" de Fauré, jugé, en 1941, par l'Institut international du disque comme le meilleur enregistrement de l'époque. Depuis, personne au monde n'a fait mieux! N'y aurait-il que cette immense réalisation qu'elle serait amplement suffisante pour donner l'une des premières places aux "Disciples" dans le cadre de la musique mondiale. D'autres attestations et confirmations tout autant éloquentes ont ajouté encore à la réussite de 1941.

Une leçon s'impose immédiatement. La Musique est une déesse puissante, ensorcelante. L'aimer ne suffit pas: il faut la servir non avec virtuosité et éclat mais avec zèle indéfectible, avec soumission.

Charles Goulet n'a jamais eu d'autre discipline que celle-là pour ses "Disciples".

Le journal demeure supérieur à la radio et à la télévision

Toronto. — S'adressant à la fédération des institutrices d'Ontario, M. R. Lambert, de Radio-Canada, a déclaré que les bons journaux constituent la meilleure source de nouvelles et que la radio et la télévision ne viennent qu'en seconde place.

M. Lambert est directeur des émissions destinées aux écoles, à Toronto.

Il a expliqué que les journaux peuvent exposer dans un même article les deux côtés d'une question controversée, tandis qu'à la radio ou à la TV il faut alors des émissions distinctes.

Pour ce qui est des "forums", il a ajouté qu'on y discute beaucoup sans élucider grand chose. Quant aux actualités télévisées, il est d'avis qu'elles servent plus à illustrer les nouvelles qu'à en donner une idée précise.

Les chefs du Kremlin boivent à la santé de M. Eisenhower

Moscou. — Les chefs du Kremlin se sont rendus à l'ambassade des Etats-Unis pour boire à la santé du président Eisenhower et se joindre à une centaine de touristes américains célébrant le Jour de l'Indépendance.

Bourganine, Krouchtchev et d'autres leaders soviétiques ont circulé dans le jardin de Spasso House, résidence de l'ambassadeur américain Charles E. Bohlen.

Bourganine a fait une brève déclaration pour la télévision américaine. "Au nom de tous ceux qui sont ici, du gouvernement soviétique et du peuple soviétique, nous transmettons nos voeux au peuple américain et levons nos verres à la santé du président Eisenhower."

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXVIII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 11 juillet 1956 — No 34

Promotion



M. Paul Marion, président du cercle "Edmonton" de l'ACFA, quittera l'Alberta, dimanche prochain, pour se rendre à Winnipeg où il assumera les fonctions de gérant régional des restaurants PICARDY. Tout en le félicitant de cette promotion, nous ne pouvons que regretter son départ d'Edmonton et le remercier chaleureusement du magnifique travail qu'il a entrepris au sein de notre Cercle local. Nos meilleurs voeux l'accompagnent, ainsi que sa charmante épouse.

Cours sur la toxicomanie à Vancouver

On expose aux élèves les méfaits des narcotiques

Vancouver. — Les écoliers de Vancouver apprendront dès la reprise des classes la vérité sur la toxicomanie. Conformément à un programme jusqu'à présent inédit au Canada, on leur exposera ce fléau sous son jour véritable, en se fondant sur les simples faits et sans faire intervenir le moindre facteur émotif. Le programme a reçu l'approbation des parents aussi bien que celle des instituteurs.

On prendra soin dans les écoles de ne pas dramatiser la toxicomanie et de ne lui donner aucun caractère qui pourrait exercer quelque attrait. D'autre part, on ne montrera pas aux élèves d'aiguilles à injections hypodermiques ni d'instruments du genre et on ne leur racontera pas les détails sordides de la vie du narcomane.

Les écoliers de Vancouver, où il y a environ 3,000 narcomanes, apprendront que la toxicomanie n'est ni le fait du hasard ni une maladie mentale à proprement parler, mais qu'il faut plutôt y voir le signe d'un déséquilibre mental.

Les directeurs et les commissaires d'école de Vancouver ont rédigé un manuel d'instruction et d'explication, où ils décrivent la situation et exposent les mesures à prendre pour lutter contre la toxicomanie, particulièrement importante à Vancouver, ville du Canada où ce fléau est le plus répandu.

Le manuel souligne que la toxicomanie ne pose pas de problème dans les écoles secondaires de Vancouver, mais que c'est chez les adolescents qui ont fini leur cours que l'on trouve des narcomanes.

D'après le manuel, la toxicomanie a trois causes principales: la curiosité, le désir délibéré des drogues et la tendance à "faire comme les autres."

La brochure met en garde contre les arguments d'ordre dramatique ou émotif et contre les remèdes, sauf ceux qui sont prescrits par un médecin.

D'après le programme, on renseignera aussi les enfants sur les répercussions de la toxicomanie pour l'individu et la société, le cours faisant partie du programme d'hygiène générale actuellement en vigueur dans les high-schools de la région.

Sur la piste de l'homme des neiges



(Photo Central Press Canadian)

Deux hommes viennent de quitter Lumby, en Colombie-Canadienne, à la recherche de spécimens vivants de l'abominable "homme des neiges" dans les montagnes de cette province du littoral Pacifique. Depuis plusieurs années, en ces régions, des gens assurent avoir vu d'étranges hommes à grands cheveux. Ces monstres rôderaient surtout dans la chaîne de montagnes Chehalis, à 100 milles à l'est de Vancouver. L'expédition comprend René Dahinden, à gauche, un employé de moulin à scie de Lumby, et Anton Ruesch, un draveur, tous deux ayant acquis de l'expérience comme alpinistes en Suisse. Ils comptent passer de deux à trois mois dans les Chehalis dans l'unique but de voir, et surtout photographier, les êtres étranges dont tant de gens parlent mais sans pouvoir donner de preuves de ce qu'ils ont vu.

La conscription n'est pas nécessaire, dit M. Campney, ministre de la Défense.

Vancouver. — La conscription n'est pas nécessaire au Canada actuellement a déclaré le ministre de la Défense, l'hon. M. Campney, au cours d'un interview.

Un facteur dont ne tiennent pas compte les tenants de la conscription, a-t-il ajouté, est la puissance militaire des corps de cadets au Canada. "Il y a près de 100,000 cadets de l'armée, de l'aviation et de la marine, entraînés en vertu d'un programme qui leur fournit une excellente formation, tant du point de vue de la discipline que de l'athlétisme. Ils subissent cette formation sans récrimination ni difficulté d'aucune sorte."

C'est le lt-général Guy Simonds qui avait soulevé la question de la conscription au Canada, lors d'un congrès de la Légion canadienne tenu récemment à Vancouver.

M. Campney a nié certaines rumeurs tion de la Milice du Canada était également excellente, si l'on considère que ses effectifs se sont accrus de 7,000 hommes depuis 1954.

M. Campney a nié certaines rumeur voulant que l'on réduise sérieusement les effectifs de l'armée pour accroître ceux de l'aviation et de la marine. "S'il y a une autre guerre, a-t-il affirmé, il est très possible qu'on n'utilise pas les armes nucléaires et qu'on s'en tienne aux armes conventionnelles". Pour cette raison, il est essentiel de maintenir sur pied les trois services armés, qui doivent travailler en étroite collaboration."

M. Campney a fait savoir, enfin, que l'on étudiait une réorganisation de l'armée pour l'adapter aux nouvelles conditions, mais que les autorités ne projetaient ni réduction, ni accroissement considérable de l'aviation et de la marine.

Patience et fermeté recommandées par le Pape aux Allemands

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a conseillé au peuple allemand d'envisager le problème de la réunification des deux zones de leur pays, avec prévoyance, patience et ténacité. Evoquant les aspects brûlants de ce problème, il a recommandé une solution de sagesse qui procéderait par étapes.

C'est à l'occasion d'une audience privée accordée au chancelier K. Adenauer, de l'Allemagne Occidentale, que le S. Père a prononcé ces paroles. Il a chaleureusement félicité le vieil homme d'Etat pour le courage et la distinction avec lesquels il a dirigé le peuple allemand depuis plus de huit ans, et l'a aidé à sortir des ténèbres où le conflit mondial l'avait plongé. Le Pontife a reçu M. Adenauer au terme d'une visite officielle de trois jours que celui-ci a faite à Rome, visite qui s'est terminée par un accord italo-allemand sur les questions politiques et économiques de l'heure. Le S. Père a rappelé que la précipitation en politique internationale peut conduire à des catastrophes et il a évoqué en termes voilés l'aventure hitlérienne qui a mené l'Allemagne à la ruine.

L'Alliance française

Célébrera le14 juillet

Imaginez-vous! Vous trouverez à Edmonton un café parisien, des cocardes, des jeux, des tricolores, de la musique, un goûter, de la joie, de l'entrain! Une atmosphère de "Place de la Bastille" sera recréée pour vous en plein Edmonton!

La soirée traditionnelle de l'Alliance française commencera cette année le 13 juillet à 8h.30; sur le coup de minuit vous participerez à une grande farandole et vous pourrez continuer à vous amuser jusqu'à une heure!

Tous ceux qui ont connu le "Bal du printemps" ne manqueront pas la soirée du 13 juillet qui dépassera encore tout ce qui a été vu jusqu'ici, le kioske, les stores du café, tout contribuera à créer pour vous une atmosphère vraiment unique; et il va sans dire qu'on organisera aussi une tombola... comme d'habitude!

L'Alliance française invite chaleureusement toute la population de langue française d'Edmonton et des environs à se joindre à ses membres pour la célébration du 14 juillet. La fête commencera cette année le 13 juillet à 8h.30 p.m.; on a loué pour la circonstance la grande salle du temple Maçonnique; les billets ont été fixés à un dollar cinquante par personne, sandwichs compris. Toutes les personnes qui achèteront leurs billets d'avance auront le privilège de pouvoir réserver une table; ils sont en vente à CHFA jusqu'à vendredi midi et vous pouvez également vous les procurer des membres de l'Alliance. Les personnes qui ne pourraient se déplacer pourront téléphoner à 55-11-31 et leurs billets leur seront livrés à domicile.

Venez vous amuser en grand nombre à la meilleure soirée de l'Alliance française à être organisée depuis plusieurs années!

Le danger d'une autre guerre moins imminent

Washington. — Le secrétaire d'Etat, M. Dulles, a déclaré que la possibilité du déclenchement d'une guerre par la Russie est moins grande qu'il y a un an.

Et par ailleurs, a-t-il ajouté, la Russie est plus en mesure, au point de vue économique, de faire la guerre qu'elle ne l'était il y a un an.

M. Dulles a parlé ainsi à une réunion que tenait à huis clos un sous-comité de la Chambre des représentants. Une partie de son allocution a été rendue publique.

Le secrétaire d'Etat a déclaré qu'en dépit de l'amélioration de la situation, les Etats-Unis doivent rester en état d'alerte.

Un réseau de radar couvrira le pays tout entier.

Le Canada veut tenter d'éviter de nouveaux désastres.

Montréal. — Le Canada est à aménager un réseau civil de radar afin de combattre les dangers de désastres aériens. Le réseau, le premier du genre au monde, couvrira le pays entier.

Ce projet a été dévoilé par des commentaires en marge du pire désastre dans l'histoire de l'aviation commerciale survenu samedi dernier, alors que deux aérobus américains se sont écrasés au sol, entrainant 128 personnes dans la mort.

Les premiers rapports du désastre laissaient entendre que les deux appareils dont la fin a été si tragique se sont apparemment frappés en plein vol. Les deux aérobus impliqués étaient un Superconstellation des Trans World Airlines et un DC-7 des United Airlines.

Les autorités consultées ont déclaré que l'Organisation de l'aviation civile internationale, en assemblée régulière à Caracas, Vénézuéla, était à discuter les problèmes de la circulation aérienne à peu près au même moment où survenait la tragédie.

PROPOS FAMILIERS

A Montréal où se trouvent les sièges permanent de l'OACI et de l'Association internationale de transport de firmes de transport commercial, ces propos sur l'encombrement des routes aériennes du monde ne sont pas nouveaux. Avec l'avènement de l'ère des réactés, ces problèmes de la circulation aérienne se posent avec plus d'urgence que jamais.

L'hon. George Marler, ministre des Transports et chef de la délégation canadienne à la réunion de Caracas, a esquissé les plans du Canada pour un puissant réseau de 15 postes de radar le long des routes aériennes du pays. Ces postes s'échelonnant, de Moncton, Nouveau-Brunswick, à Vancouver, Colombie canadienne, coûteront quelque $5,000,000. M. Marler avait dévoilé ces plans pour la première fois en avril dernier.

COMPARAISON

Les autorités estiment que les compagnies d'aviation commerciale du Canada transportent quelque 3,000,000 de voyageurs par année sur les routes aériennes du pays. On en transporte 38,000,000 par année aux Etats-Unis. On ignore encore si ce réseau de radar aurait la même efficacité sur les routes achalandées des Etats-Unis que sur celles, relativement désertes, du Canada.

Le réseau canadien couvrira une superficie de 400,000 milles carrés. L'usage du radar pour le contrôle de la circulation aérienne est d'origine assez récente et presque exclusivement réservé à l'aviation militaire.

Le parcours des aérobus est actuellement suivi et contrôlé par un système dont l'instrument de base est le radio-téléphone.

Les puissants appareils de radar auxquels aura recours le ministère des Transports du Canada pourront repérer un avion à une distance de 175 milles quelles que soient les conditions atmosphériques. De fabrication américaine, ils conserveront le maximum de leur efficacité jusqu'à une altitude de 70,000 pieds.

Le réseau devrait être en opération dans deux ans.

Le Canada serait durement affecté par une longue grève américaine de l'acier.

Montréal. — Si la grève américaine dure peu longtemps, ses répercussions au Canada n'auront qu'une importance secondaire. Au contraire, si cette grève persiste durant plusieurs smaines, elle affectera l'économie canadienne.

Le Canada se procure environ uncinquième de l'acier qu'il emploie aux Etats-Unis; même si la grève prenait fin aujourd'hui plusieurs secteurs industriels en sentiraient malgré tous les effets. L'extinction des hauts fourneaux occasionne en effet un retard d'un mois dans la livraison subséquente et chaque mois de grève ajouterait un mois à ce premier retard. Déjà, les commandes qui devaient être remplies en juillet ne le seront maintenant qu'en août au plus tôt.

La grève survient à un moment où la pénurie de l'acier est mondiale et où les usines sidérurgiques canadiennes produisent au-delà de leur capacité reconnue. De plus, les aciéries canadiennes ne fabriquent pas un certain nombre de produits que le pays doit importer, comme les poutres d'acier à large semelle, les tuyaux de gros calibre ainsi que les plaques — dont celles qui servent aux carosseries d'automobiles.

La pénurie des poutres à large semelle atteindra particulièrement l'industrie de la construction lourde et pourra même entraver l'expansion des usines sidérurgiques du Canada.

LE GAZODUC

La Trans-Canada Pipe Lines, qui a commencé la construction du gazoduc transcanadien, a mis les travaux en route sur le tronçon de 574 milles qui doit relier Winnipeg à l'Alberta. Elle dispose présentement de 115 milles de tuyau de 34 pouces de diamètre et calcule qu'au rythme actuel du travail, la réserve sera épuisée dans 60 jours. De toute façon, la grève américaine l'obligera à corriger ses plans du mois d'août.

PREMIERS EFFETS

Mais les premières conséquences directes de la grève américaine ont fait leur apparition, à Hamilton où un grand nombre d'employés de la compagnie Union Drawn Steel, une filiale de la Republic Steel Corporation, ont été l'ouvrage par sympathie pour leurs confrères américains.

A Marmora, 285 ouvriers de la Marmoraton Mining Company, une filiale de la Bethlehem Steel Corporation, ont commencé une grève de sympathie.

Ottawa. — Le premier ministre St Laurent a fait savoir, hier, aux Communes que le Canada n'est pas en mesure d'augmenter suffisamment sa contribution aux pays sous développés, pour mettre fin à l'aide qu'apporte à ces nations la Russie Soviétique.

New-York. — Les médiateurs fédéraux espèrent aujourd'hui obtenir l'assentiment du patronat pour la reprise des négociations avec les métallurgistes américains en grève.

La béatification de Pie IX recommandée

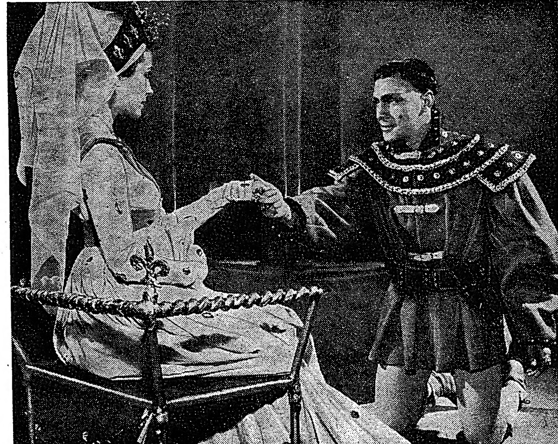
Cité du Vatican. (CCC) — Un tribunal ecclésiastique a recommandé la béatification du pape Pie IX, pontife qui proclama le dogme de la conception immaculée de la Vierge.

Le tribunal a annoncé de même qu'on avait découvert dans l'église de Saint-Laurent-hors-les-Murs, à Rome, le triple tombeau contenant les restes du Pape Pie IX.

Les chercheurs ont dû enfoncer le plancher de la chapelle pour déterminer l'endroit exact du tombeau. Pie IX est décédé en 1878, après un pontificat de 32 ans.

La Congrégation des Rites étudiera les recommandations du tribunal.

Deux étoiles du festival de Stratford





(Photo Central Press Canadian)

Au nombre des vedettes du festival annuel de Stratford (en Ontario), il convient de signaler Ginette Letondal (de Montréal) et Christopher Plummer qui se sont illustrés par leur interprétation de Katherine et Henry dans le chef-d'oeuvre Henry V de Shakespeare. Tout comme la critique, l'auditoire a chaudement applaudi leur jeu. Selon la tradition établie au cours des trois dernières années, les costumes de ce festival sont d'une grande splendeur, et on attache beaucoup d'importance aux décors.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 11 JUILLET 1956

Compétition entre le foyer et l'école

L'autre jour, je rencontre mon ami, Ti-Jos Connaissant, une bien belle âme, remplie de bonne volonté, qui ne se doute de rien et dont la spécialité consiste à penser comme tout le monde. Jamais, il ne lui viendrait à l'idée qu'il y a moyen de réfléchir sur un problème et de trouver des solutions personnelles et originales qui ne sont pas imprimées dans les grands journaux. Si même vous, vous cherchez à lui faire admettre une idée que vous n'avez pas prise dans "LIFE" ou dans "NEWSWEEK", il vous regarde avec un air qui semble vous dire: "Mais voyons donc, vous devez bien savoir que nous ne vivons plus au Moyen-Age!..." Par ailleurs, à l'entendre se prononcer sur tout et sur tous, l'on dirait que Ti-Jos est un docteur en omniscience.

Donc, Ti-Jos Connaissant m'accoste et avant que j'aie eu le temps de m'informer de la santé d'Eulalie, sa très digne épouse, il me lance, tout d'un trait: "Ah ! tu sais, je n'ai pas de félicitations à t'offrir; franchement, ton article de l'autre semaine sur les parents qui ne sont pas des spécialistes en éducation, bien pour te dire la vérité, ça m'a déçu... C'est à croire maintenant que l'on va demander aux parents de se spécialiser en éducation, quand on a de si bonnes écoles, avec des maîtres gradués... Qu'est-ce que les parents viennent bien faire là-dedans?... Tu sais, l'on n'est plus au Moyen-Age..."

Comme mes ulcères ne me faisaient pas trop souffrir ce jour-là et que j'avais du temps à perdre, nous voilà partis tous les deux à marcher tout en parlant et à parler tout en gesticulant et à gesticuler tout en marchant. Voici un bref résumé de notre conversation.

—Justement la semaine dernière, j'ai lu dans Newsweek que les professeurs, aux Etats-Unis, exigent des droits plus étendus sur leurs élèves. Après bien des années d'expérience, ils en viennent à croire que les parents sont des menaces au progrès et au développement des enfants. Etant donné que les maîtres sont de véritables experts, moi je trouve que cela a beaucoup de bon sens.

—J'ai trop d'estime pour toi, mon cher Jos, pour penser que tu es sérieux quand tu parles comme cela. Crois-tu sincèrement que le foyer doit être un genre de motel où l'on stationne les enfants durant la nuit et que les écoles sont des abris où l'on protège les enfants contre leurs parents?

—C'est peut-être un peu fort de dire cela, mais ça revient à ça. Toi-même, tu dois en connaître des parents qui nuisent à l'éducation que l'école veut donner à leurs enfants. Regarde autour de toi et tu verras ce qui se passe.

—Il ne s'agit pas de ce qui se passe, il s'agit de ce qui devrait se passer. En premier lieu, il faut que tu admettes qu'il y a un très grand nombre de parents qui connaissent parfaitement et qui exercent admirablement leur métier d'éducateurs. De mon côté, j'admets qu'il y a un trop grand nombre de parents qui, dans ce domaine, ne valent pas grand chose. Mais s'ils ne sont pas meilleurs, c'est soit par ignorance, soit par lâcheté ou égoïsme. Mais alors, ce sont les écoles qu'ils ont fréquentées qui ne les ont préparés à devenir pères et mères de famille. Au lieu de leur apprendre à danser ou à conduire une automobile, l'on aurait dû leur apprendre à se conduire eux-mêmes et à conduire leur foyer futur.

—Tu as peut-être raison. Mais maintenant, le mal est fait; il faut bien que l'école remplace ces parents inutiles.

—Tout de même, il ne faudrait pas que le mal se perpétue indéfiniment. Les programmes scolaires devraient évoluer dans ce sens et l'on devrait enseigner la seule science dont 90% des futurs hommes et femmes auront à se servir plus tard, la science de bien élever leurs enfants. De plus, à force de dire aux parents qu'ils sont des incompétents, tout ce que les éducateurs professionnels obtiennent, c'est de décourager les bonnes volontés et fournir un alibi aux lâches.

—Ce que tu me dis là, ça bien du bon sens en théorie, mais en pratique je ne crois pas que les parents puissent jamais remplacer l'école.

—Et tu crois que l'école pourrait remplacer les parents? Je connais des personnes très instruites qui ont des tas de diplômes, qui sont allées se spécialiser en Europe et qui dans leur vie privée ou dans leurs relations avec leurs semblables, se conduisent comme des imbéciles. C'est tout simplement que leur éducation de famille a fait défaut, ce que ni l'école ni l'Université n'ont su remplacer.

—Oui c'est vrai, j'admets cela; mais qu'est-ce que cela prouve.

—Cela prouve tout simplement que la famille et l'école sont tous deux nécessaires, que l'école n'est tout simplement qu'un prolongement et qu'elle ne devrait pas entrer en compétition avec la famille. S'il s'agit d'accorder une priorité, c'est le foyer qui la mérite, l'école n'étant qu'un "mal nécessaire".

—Je trouve que tu y vas un peu fort... Moi, encore une fois, ce qui m'intéresse, c'est le côté pratique; or en pratique...

—...Oui, en pratique voici ce qui devrait se produire. Au lieu de chercher à se substituer aux parents, ce qu'ils ne parviendront jamais à faire d'une façon parfaite, les maîtres devraient reviser leurs programmes, retrancher une bonne partie de ce qui est superflu et introduire certains cours de puériculture et de psychologie de l'enfance et de l'adolescence. Puisque Dieu a voulu que la race humaine se perpétue, il a accordé à l'homme et à la femme des aptitudes à la paternité et à la maternité, autant spirituelles et intellectuelles que physiques; ce sont ces aptitudes que l'école devrait développer. De cette façon, il y aurait moins d'incompétents dans les rangs du mariage, les générations futures seraient mieux préparées et l'ordre naturel voulu par Dieu serait mieux respecté.

—Pourtant, ce n'est pas cela que l'auteur de l'article que j'ai lu dans Newsweek semblait vouloir dire...

Devant un raisonnement aussi irréfutable, j'ai préféré dire bonjour à Ti-Jos Connaissant et rentrer chez-moi.

J.P.

La Bible vous parle

Parents, n'exaspérez pas vos enfants, mais usez en les éduquant de corrections et de semonces qui s'inspirent du Seigneur. (Eph 6, 4) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible.)

En lisant les journaux

L'honorable Louis-René Beaudoin

LE DROIT. — Un véritable destin mauvais semble, depuis un mois, s'être attaché à la personne du président de la Chambre des communes, M. Louis-René Beaudoin, pour l'engager de force et à son propre insu, tel Oedipe de la légende, dans toutes sortes de situations inextricables.

Fait quasi sans précédent, on lui a imposé, au début de juin, un débat de censure qu'il a dû présider comme si rien n'était, sans qu'on lui permette, ni de part ni d'autre, de dire ne fût-ce qu'un mot pour sa propre défense. Voilà maintenant que victime d'une erreur commise par un pigiste qui n'a pas mesuré la portée de ses gestes, M. Beaudoin se voit encore placé dans la position de celui qui doit faire face à l'orage sans avoir même le droit de descendre de son socle pour se parer.

Il a parfaitement raison de dire alors que le criminel de droit commun peut faire plaider son cas ou le plaider lui-même devant un juge, alors que, lui, président de la plus puissante assemblée du pays (c'est celle qui fait et défait la loi) ne peut même pas avoir l'air de vouloir prendre sa propre défense, à moins qu'il ne démissionne.

La belle affaire. Voilà un homme qui s'est efforcé d'être un des meilleurs présidents des Communes. Il y est parvenu pendant trois ans dans une très large mesure. Tout à coup, le voilà placé entre le marteau et l'enclume, alors que l'Opposition s'en sert comme d'un symbole à abattre pour atteindre le Gouvernement et que le leader de la Chambre ne fait pas un geste qui sorte de la plus pure convention pour le défendre. Et non seulement alors il devrait accepter ce jugement in absentia, mais il faudrait encore qu'il se fasse son propre bourreau après avoir entendu le ministère public l'accabler dans une cause dont il était le juge muet.

Il est tout de même un peu temps que l'on ait, de part et d'autre aux Communes, la loyauté et la franchise d'admettre que si M. Beaudoin avait été aussi médiocre président que certains de ces prédécesseurs rien de tous ces malheurs ne l'accablerait aujourd'hui.

Pierre Chaloult

Premières opinions de la commission Gordon sur l'avenir économique du Canada.

Le Canada compterait 25,000,000 âmes d'ici 25 ans. — Vaste expansion de la majorité des industries. — Essor moins rapide de l'agriculture.

Ottawa. — D'ici un quart de siècle, le Canada comptera probablement une population de 25,000,000 d'âmes.

La grande majorité des industries aura connu une vaste expansion, mais l'essor de l'agriculture se sera révélé moins rapide.

Le niveau de la vie se sera amélioré.

Voilà, en résumé, l'opinion initiale émise par les cinq membres de la commission Gordon qui a entrepris la plus grande enquête économique de l'histoire canadienne.

Qu'ont fait jusqu'ici ces cinq experts pour justifier des sommes considérables consacrées à leur projet, celui de rédiger en termes précis et compréhensibles un "vademecum" économique qui puisse guider le Canada dans les prochaines décennies? Voici en chiffres, le bilan de leurs réalisations: 21,000 milles parcourus sur les routes canadiennes; trois mois de séances publiques; témoignages innombrables équivalant à plusieurs millions de mots.

OPTIMISME DE M. GORDON

Le président de la Commission sur les perspectives économiques du Canada, M. Walter L. Gordon, 50 ans, comptable de Toronto, qui assume la lourde tâche de diriger cette enquête, avec le sourire et un brin de malice au fond des yeux, affirme que le travail s'accomplit sans heurts, à un rythme satisfaisant.

"Après quatre semaines de discussion, je puis déclarer que mes quatre collègues et moi-même en sommes venus aux mêmes conclusions sur les perspectives économiques de notre pays."

"Certes, nos études ne sont pas terminées, mais il n'est pas osé, présentement de prédire que d'ici 25 ans, le Canada comptera 25,000,000 de citoyens et même plus, selon le rythme de l'immigration.

"A l'heure actuelle, l'avenir du Canada s'annonce brillant. Il se peut que le pays subisse certains contre-coups économiques, mais ces ombres temporaires ne réussiront pas à obscurcir le tableau. Cette prévision semble optimiste, mais un tel optimisme parait justifié" a souligné M. Gordon.

Les commissaires espèrent pouvoir soumettre leur rapport final en décembre.

ARMEE DE CONSEILLERS

Dans leur tâche vaste et complexe ils sont aidés par 34 économistes ayant à leur tête M. Douglas Lepan, ancien ministre à l'ambassade canadienne à Washington. Ces économistes, à leur tour, ont à leur disposition des experts de banques, de sociétés d'assurance, de syndicats ouvriers et d'université. Il leur incombe d'intégrer, d'analyser, d'émettre des prédictions, et de coucher leurs conclusions sur le papier fournissant ainsi aux commissaires le matériel de base dont sortit le rapport si impatiemment attendu.

Il importe de noter, toutefois, que la responsabilité finale du rapport retombe sur les épaules des cinq commissaires. Eux seuls devront rédiger le document officiel qui constituera le guide économique du pays. Il leur appartiendra, par exemple, de dire si la coupe du bois dans nos forêts est trop forte; si l'entrée des capitaux américains menace notre industrie; comment les villes et municipalités devront s'y prendre pour prélever l'argent nécessaire à la construction de nouvelles routes, établissements scolaires, hôpitaux et d'autres, de façon à prendre un soin adéquat d'une population sans cesse croissante.

Les dessous de la démolition d'une église

Trieste. (CCC) — En 1946, les communistes ont démoli à Karlovac, en Croatie l'église des Saints Cyrille et Méthode, sous prétexte qu'elle "représentait un danger pour la vie des habitants de la ville". On a appris récemment les détails suivants quant à cette démolition.

Les communistes attribuant le danger au clocher de l'église, mais d'après les témoins dignes de foi, il n'y manquait que quelques tuiles; de même les murs de l'église, construite en pierre, étaient en très bon état. Lorsque les habitants de la ville refusèrent d'entreprendre les travaux de démolition ce fut le génie militaire qui s'en chargea. Pour ce faire, les troupes durent forer de nombreux trous de mine dans les murs de l'église et du clocher, pour dynamiter le tout. L'armée utilisa à cette occasion entre autres, des compresseurs et d'autres outils fournis par l'UNDRA... Les matériaux de l'église dynamitée furent utilisés pour construire le théâtre militaire.

Le cardinal au pèlerinage des familles nombreuses

Saint-Hyacinthe. (CCC) — S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, donnera le sermon de circonstance au prochain pèlerinage annuel de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec, qui doit avoir lieu dimanche le 15 juillet au sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine.

Le pèlerinage de cette année coïncidera avec celui des familles nombreuses organisée chaque année par les RR. PP. Oblats, gardiens du sanctuaire. Mais comme les grandes familles sont, la plupart du temps, celles dont les revenus ne permettent pas un voyage jusqu'au Cap-de-la-Madeleine, la Fédération a prié chacune de ses 500 sections paroissiales de faciliter le transport de la famille la plus nombreuse se trouvant dans le territoire de sa juridiction.

"PRIEZ POUR LA PAIX"

Washington. (CCC) — Le président Eisenhowtr a signé un bill autorisant le département des postes américaines à utiliser une étampe portant l'inscription "Priez pour la Paix" pour oblitérer les timbres. Toute pièce mise à la poste portera dorénavant ce slogan en guise d'oblitération.

* * *

DIRECTEUR DE L'ART SACRE

Cité du Vatican. (CCC) — Sa Sainteté Pie XII a nommé Son Em. le cardinal Celso Constantini, président de la Commission pontificale d'Art sacré. L'éminent prélat succède dans cette fonction à son frère, Son Exc. Mgr Giovanni Costantini, récemment décédé.

Les lettres

UN GENTILHOMME DES LETTRES: LOUVIGNY DE MONTIGNY

Louvigny de Montigny, qui est décédé récemment à près de quatre-vingts ans, était une figure on ne peut plus pittoresque. On ne l'aurait cru si âgé, tant il avait d'allant et de vitalité, tant il se conservait vert, animant les réunions de son esprit délié, de ses réflexions mordantes, cependant qu'il fumait une à une les cigarettes qu'il roulait lui-même de ses longs doigts. Même ces dernières années, à plus de soixante-quinze ans, il sautait dans le train d'Ottawa ou débotté, à quelques heures d'avis, pour ne point manquer à Montréal une réunion d'intellectuels, où il se mêlait aux moins jeunes, s'informant des uns et des autres, badinant avec celui-ci, encourageant celui-là d'un compliment ou d'un conseil. Il portait la barbe en pointe, comme un Français de 1900, et il était toujours d'une tenue impeccable, car il y avait en lui de l'aristocrate, pour qui l'élégance est affaire de chaque jour, même dans les détails de la vie courante. On ne le surprenait jamais en débraillé, dans le physique ou le moral, ni chez lui, ni dans son cabinet de la Colline parlementaire, où il donnait l'exemple de l'ordre dans la diversité, s'occupant de cent choses à la fois et n'en négligeant aucune. Il était de race, de la bonne.

* * *

Il est assez curieux que cet homme soit devenu fonctionnaire, passant près d'un demi-siècle dans les services du gouvernement d'Ottawa. Mais fonctionnaire n'était pas pour lui synonyme de rond-de-cuir, et il eût été une énigme pour Courteline. Il avait débuté dans les journaux, après avoir renoncé à des études de droit où il ne trouvait pas son compte. Dans son temps, le journalisme était beaucoup plus qu'aujourd'hui métier de misère, et il dut sans doute le quitter comme d'autres, devant les exigences de la vie matérielle. Il fit cependant un louable effort, puisqu'il y persista jusqu'à l'âge de trente-quatre ans, alors qu'il accepta dans la capitale fédérale, en mars 1910, un poste de traducteur au Sénat, devenant ensuite chef des services de traduction de la Chambre haute. Mais il n'envisagea point ses fonctions comme une sinécure, où travailler le moins possible, toucher son traitement et sommeiller dans une demi-béatitude passive. Il s'appliqua à donner du lustre au français employé par lui et autour de lui, et l'on a raison de croire que ses subordonnés passèrent souvent de mauvais quarts d'heure, s'ils s'avisaient de négliger ou traiter avec désinvolture. Il avait un culte pour sa langue, et rien ne le passionnait autant qu'une conversation après dîner, où l'on discutait de ses mérites, de ses difficultés, nuances et subtilités.

* * *

Il écrivit lui-même assez peu, mais avec distinction. Il était un critique-né, un commentateur, un animateur, plus qu'un créateur. A ses débuts, il donna plusieurs pièces qui furent peu jouées, comme il était fatal en notre pays. Il découvrit Maria Chapdelaine dans le "Temps" de Paris, fit éditer la roman de Louis Hémon à Montréal, le présentant dans une préface qui fut remarquée en France, lui consacra plus tard une thèse de doctorat. On lui doit aussi une remarquable étude sur La langue française au Canada, qui date de 1916, ouvrage qui entraîna des polémiques, mais où l'on trouve des aperçus aussi révélateurs qu'originaux, et un ouvrage de littérature pure: Le Bouquet de Mélusine. Pour le reste, il se consacra surtout aux problèmes de langage et à la défense des droits des écrivains, acceptant de représenter au Canada la Société des Gens de Lettres. Il y avait en lui du dilettante et de l'artiste, le souci de la culture, du paradoxe, de l'ironie, le besoin de se dépenser pour les nobles causes, et il poursuivait avec l'ardeur gardée de sa jeunesse les tâches qu'il s'imposait. Natif de Saint-Jérôme, il était fils du juge B.-A.-T. de Montigny, ancien zouave pontifical. Après ses études chez les Jésuites du Collège Sainte-Marie, il s'était inscrit en droit à l'Université Laval, mais le journalisme le sollicitait dès 1897. Il était chevalier de la Légion d'honneur et Officier de l'Instruction publique (France).

L'Illettré

Antithèse profonde entre le thomisme et le communisme

Cité du Vatican. (CCC) — Ne peut-on pas concilier le thomisme, et donc le catholicisme, avec le communisme en remontant à Aristote dont s'inspirèrent à la fois saint Thomas d'Aquin et Karl Marx? A cette question que se posent certains milieux, l'Osservatore Romano répond par la plume de M. Federico Alessandrini en faisant ressortir ce qui divise les deux conceptions.

L'auteur note en particulier qu'il y a une antithèse profonde entre les conceptions de la nature et de l'homme de saint Thomas et celles du communisme de Marx et il écrit: "Est-ce possible de la surmonter? Il ne nous appartient pas de dire si le communisme est sur le point de revoir, de corriger, de renverser son idéologie, c'est-à-dire s'il va renoncer à être marxiste. Certes, on ne peut songer à renverser le thomisme et encore moins le catholicisme. L'adaptation que certains appellent de leurs voeux au nom de rencontres partielles ne concerne pas seulement, une philosophie: elle affecte la substance de la vérité révélée. Aucun "irénisme" ne pourrait dissimuler cette réalité."

L'Armée en pèlerinage à la grotte de Lourdes

Lourdes. (CCC) — S. Em. le cardinal Feltin a adressé un message spécial aux 30,000 officiers et soldats, 500 marins, 450 blessés et malades qui se sont trouvés en même temps à Lourdes. L'on a prié particulièrement pour l'Afrique du Nord.

Je demande avec vous à la Très Sainte Vierge de vous aider à garder une foi chrétienne et vivante, à préparer votre avenir familial et professionnel;

de vous donner courage pour accomplir simplement et généreusement votre devoir de soldat;

de protéger vos camarades qui, sur la terre d'Afrique, sont fidèles à leur mission française, et de réconforter leurs familles si légitimement inquiètes;

"éclairer ceux qui portent de lourdes responsabilités, afin que la paix puisse bientôt s'établir dans le respect de tous les droits...

Travail dangereux de trois séminaristes

Vienne. (CCC) — Le pasteur protestant Joseph Moj, de Kraslice, en Bohème, vient de rendre un beau témoignage de l'héroïsme des chrétiens enfermés dans les camps de concentration. Il fut interné au camp de Vikmanov, avec 16 étudiants en théologie, catholiques et protestants. Dans ce même camp se trouvaient déjà 90 prêtres.

Dans le camp, le travail le plus redouté était celui dit de la Tour de la mort, c'est-à-dire aux mines d'uranium. Les poussières radioactives y consument les internés. Aussi fut-ce la surprise dans les camps lorsqu'on sut que des volontaires s'étaient présentés pour cette mine.

La surprise se mua en admiration quand on connut la vérité: c'étaient de jeunes séminaristes catholiques slovaques qui s'étaient offerts à prendre la place des pères de famille.

"Parmi les policiers et les gardiens", a relevé le pasteur Moj, cet acte d'héroïsme simple fit une impression profonde".

La Nuit de Polonius

Nouvelles par Jacques Robichon

Kaspar Enke crut à un coup sourd, ses tempes battues, des coups de poings répétés, un écroulement sur le plancher de la soupente. Et, cependant, cela n'arrivait pas à le sortir de son sommeil brutal, tout près de la maison, pour qu'il se dressât sur son lit, les yeux exorbités d'horreur dans la pénombre rosâtre diluée par la petite veilleuse à huile. "J'ai dû encore rêver", murmura-t-il; et il sentait ses songes enfoncés dans sa chair moite. Aussitôt, les sirènes se mirent à croître presque toutes ensemble, à l'extrémité de la ville d'abord; puis, celle du quartier, perchée au sommet de l'église, se déchaîna à son tour. La vision d'un immeuble en flammes culbuta dans les yeux de Kaspar: la semaine précédente, dans la Kantstrasse, comme il portait un viatique, une femme s'était jetée du quatrième étage, avec son enfant.

Il tourna la tête vers le lit voisin: Horst dormait toujours. Kaspar sourit en lui-même. "Le sommeil du juste..."

Mais, brusquement, l'inquiétude lui tordit le ventre. Qu'attendait-il pour secouer son frère endormi? Ils auraient dû, depuis longtemps, être dans l'abri.

Kaspar se mit debout, ses pantalons étaient enfilés. Il n'entendait plus les sirènes. Mais le harcèlement de la Flak (1) leur avait succédé, au-dessus des quartiers limitrophes, avec une rage de roquets hargneux, laquelle — comme chaque fois — serait impuissante.

Horst! Horst!

L'enfantin visage se retourna; et, en même temps que les yeux, la bouche s'ouvrit.

—Vite! lève-toi... Tu es sourd?

Depuis longtemps, aucune vaisselle d'aucune sorte ne se trouvait plus dans les armoires de l'appartement. Mais l'humble mobilier qui subsistait encore dans la pièce, table, chaises de bois, l'unique fauteuil, la bibliothèque murale, — dont les vitres avaient été pulvérisées dès le premier bombardement de Charlottenburg, —tout s'était mis brusquement à cliqueter avec un bruit insupportable de verroterie désarticulée, pour participer à la sarabande issue du ciel et qui irait se perdre dans les caves, les égouts, les souterrains de l'U-Bahn (2).

Au dehors, Kaspar perçut des cris, une course rapide sur le trottoir. La veilleuse oscilla sur la table de chevet et, pendant un instant, les ombres de la chambre chavirèrent.

—Qu'est-ce que tu attends?

Encore hébété, le jeune homme se tenait au bord du lit, appuyé sur un coude. Puis il se mit à fixer son frère et l'angoisse apparut lentement dans ses yeux. Ce soir, cependant, quelle que dût être l'ampleur de la mascarade, celle-ci ne dépasserait pas en horreur ce qu'avait été la nuit d'Apocolypse du 22 novembre, cinq jours auparavant. Kaspar secoua son frère par les épaules.

—Vite, petit... Tu vois, nous n'aurions pas dû rester ici, cette nuit. Dépêchons-nous!

Mais Horst demanda d'une voix indécise:

—Où veux-tu aller maintenant?

Kaspar ne répondit pas. Des couvertures des deux lits, il fit un paquet qu'il roula sous son bras. Dans la poche de sa veste, il hâta le rectangle boursouflé de son bréviaire.

Pendant ce temps, Horst avait enfilé son pantalon, chaussé de mauvais godillots retenus par des ficelles. Il y eut alors, très près, une chute immense, un essoufflement vertigineux, Horst s'était arrêté de lacer ses chaussures.

Brusquement, il se recroquevilla, empoigna son traversin à plein bras, se roula en boule comme une bête, le corps secoué de spasmes, la tête enfouie dans les draps.

—Kaspar!

—Ne reste pas là! cria son frère. Glisse-toi sous ton lit!

Que la foudre, à cet instant, s'abattit sur la maison et que, tous les deux, seuls au monde, ils fussent anéantis: voilà ce que, sans honte, Kaspar s'avouait lui être simplement indifférent. Mais ce qu'il ne pouvait supporter, c'était que son frère criât. Il ne voulait pas entendre Horst crier. Rapidement, il poussa le jeune homme sous le lit-cage et saisit sa tête contre lui.

—Là... Là... N'aie pas peur...

Mais Horst ne plourait plus; il avait cessé de crier; comme tout le monde aujourd'hui, dans cette ville, il était une bête que l'on traquait, aux yeux secs. Et cette idée était devenue, depuis quelque temps, familière à Kaspar: derrière le rideau des ténèbres, le meurtre de Polonius.

Toutes les nuits, le même meurtre recommençait. Au milieu du jour, la chose revêtait moins d'évidence; mais la nuit... Berlin dans les flammes, poussant jusqu'au-dessus des faubourgs ses crinières phosphorescentes, échevelées, prenait un masque de planète sans âge, de terre maudite et de sol envahi, phénomène impensable.

Des semaines, des mois et, à présent, des années, avaient montré ceci; il était devenu possible à des hommes de demeurer hébétés et tapis pendant des nuits entières, recroquevillés sur eux-mêmes, pareils à un gibier poursuivi dans l'attente du pire. le pire... "Heureux! songeait Kaspar. Heureux, celui pour qui le pire arrive..." Alors, la fin sauve de tout. De ceux-là, il subsiste à peine une triste empreinte sur un tas de décombres; ils sont devenus insensibles à cette course de la mort à travers le ciel, qui les a soulagés, délivrés, restitués au néant des choses humaines: l'odeur de leur propre pourriture ne les incommode même pas, et ils restent là, attendant qu'on dispose d'eux et que la voirie les emporte.

Mais Kaspar savait ce que l'on disait aujourd'hui: qu'il n'était même plus possible d'exhumer tous les cadavres des décombres, la ville était devenue un charnier. Et, dans ces caves murées, peut-être que tous n'avaient pas été tués sur le coup, peut-être qu'ils avaient mis des heures — ou des journées à en finir... Des histoires, plus incroyables les unes que les autres, se répandaient à travers la ville et y trouvaient des oreilles toujours crédules: les fauves échappés du Zoo, les singes dans les arbres du Tiergarten; les alligators, gueule béante, répandus dans la Kantstrasse, à proximité du Stadtische Oper, et dévorés par la soif; des lions abattus en plein Kurfurstendamm... Une chose, en tout cas, était certaine: depuis l'avant-veille, les souterrains de l'U-Bahn, justement à la station de Zoo, venaient d'être interdits. Trois cents personnes avaient été tuées dans ceux de la Wittenberg-Platz.

Quand Kaspar traversait la ville, il ne pouvait croire encore tout à fait à ce qu'il voyait. Et, à travers la portière d'un wagon aérien surplombant la morne étendue des ruines, il imaginait que la vision qu'il recevait de ces décombres fumants, mythologiques, était mensongère: un Tiergarten décimé où, à la tombée de la nuit, de petites gens se risquaient en dépit des interdictions pour ramasser du bois mort; le Reichtag devenu une volière monstrueuse et désertée: tous ces marbres, tant de grandeur dépensée en pure perte... Mais les pierres, les palais, ces lieux rasés où l'esprit avait été maître, tout cela n'était rien encore auprès de l'humanité qui poursuivait son existence sur ces ruines, comme des fourmis, à la recherche d'un morceau d'étoffe, d'un garde-manger ou d'un enfant perdu, mort, écrasé... Non, songeait Kaspar, à côté de cela la ville déchue n'était rien. Seul, l'homme importait. Mais, se demandait Kaspar, y a-t-il encore des hommes? Ce visage d'hébétude et d'épouvante, ce masque tuméfié, cette misère incroyable des membres, et leur peur surtout! Une peur de tous les instants, cette angoisse suppurante installée sous la peau, — et, songeait Kaspar, en moi aussi: moi! comme les autres! — l'angoisse de la fin du jour, cette hantise invincible de l'approche des ténèbres et du début de l'alarme sur les toits de la ville.

Alors, Kaspar pensait à l'eau qui commençait à manquer : le gaz et l'électricité coupés, l'hiver approchant; et il revoyait ces nuages d'épaisse fumée qui camouflaient le quartier de la Chancellerie et de Karynhall... La veille même, un mouvement morbide — qu'il s'était reproché ensuite — l'avait poussé à rechercher, dans les dernières pages de son bréviaire, ce passage qu'il n'arrivait plus maintenant qu'à detrouver imparfaitement dans sa mémoire: "La ville... La grande ville... La grande ville qui était vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or... En une seule heure, tant de richesses détruites..." Puis, devant cette lecture, Kaspar s'était arrêté, le souffle court, saisi d'horreur: "Les pilotes..." Quels étaient donc ces mots? "Les pilotes... Ah, oui. Tous les pilotes, tous ceux qui naviguaient vers ce lieu, se tenaient éloignés et s'écriaient, en voyant la fumée de son embrasement: quelle ville, était semblable à la grande ville? Et ils jetaient de la poussière sur leurs têtes..."

—La ville vêtue de lin, murmura Kaspar.

D'un soul coup, ce fut terrible, foudroyant.

Tous les deux, ils se tenaient immobiles, dans l'attente, leur sang battant follement, et ne sachant si des heures venaient de s'écouler ou seulement quelques minutes.

Kaspar ferma les yeux, une main sur le front de son frère.

—Ne crains rien, dit-il.

Mais, en même temps, Kaspar avait le sentiment que la maison tout entière s'effondrait autour d'eux, leur petite maison de paroisse berlinoise, à deux étages, située à proximité de l'église. Une masse de gravats, d'un poids inappréciable, fit ployer au-dessus d'eux le sommier du lit cage. La suspension électrique — elle avait cessé de servir depuis plusieurs mois — s'écrasa à leurs pieds, Kaspar ramena ses chevilles contre son ventre.

Non, il n'avait pas peur. La peur, qu'était-ce donc? D'une parfaite lucidité, il attendait et, même, il croyait pouvoir commander au tremblement qui agitait convulsivement les membres de son frère et qui se communiquait aux siens. En effet, Horst parut se calmer légèrement. Kaspar sentait sa respiration lourde contre son cou. En lui-même, il prononça: "Mon Dieu..." Puis, ce fut le silence, une solitude étrange, parfaite, un calme de haute forêt. C'était fini.

La mèche de la veilleuse s'était écrasée sous les platras du plafond et, durant plusieurs instants, il n'y eut plus rien, ni lumière, ni cris au dehors, ni explosions, ni déflagrations. Mais, issus du plancher et des meubles, une odeur de plâtre, âcre et envahissante, commença à se répandre à travers la chambre. Horst dut en avoir conscience, il toussa, mais ne fit aucun mouvement.

Kaspar pensa: "On peut pas rester comme ça."

La poussière, le plâtre pénétraient ses yeux et ses narines. Il colla sa bouche contre l'épaule de son frère; le silence maintenant semblait s'éterniser. "C'est fini", se dit Kaspar.

Au loin, le pilonnage martelait les limites de la ville. "Ils repartent..." Une légère plainte, presque enfantine, s'éleva de la rue. "Sortons-nous de là, et vite", pensa Kaspar. Soudain, il se sentit étouffer et dégagea sa tête.

Alors, au ras de la porte, il aperçut comme une ligne parfaite cette chose nouvelle qu'il mit plusieurs secondes à identifier. Un grignotement de rongeur, un grésillement déjà considérable: "le feu!"

Horst ne bougeait pas. Etait-il évanoui? Blessé? Il ne disait rien. Kaspar le tira par les épaules et les bras, toussant et crachant.

—Le feu! Horst! le feu!

(à suivre)

Mots croisés No16

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

HORIZONTALEMENT

1 — Sorte de jupon court à plis qui fait partie du costume national grec.
2 — Mari de Bethsabée — Huitième mois de l'année.
3 — Se dit d'une déhiscence dans laquelle la capsule s'ouvre suivant la ligne médiane.
4 — Pronom personnel — Loge grillée pour enfermer des oiseaux.
5 — Eau-de-vie de grain d'orge, de blé ou d'avoine — Genre d'acérinées, originairement de l'Amérique du Nord.
6 — Contribution exigée des citoyens pour assurer le service des charges publiques — Conjugaison.
7 — Mettre les grains dans les silos pour les conserver.
8 — Tout ce qui est — Baguette à laquelle on enfile par la tête les harengs à fumer.
9 — Ville de Chaldée — Genre de mammifères ruminants — Instrument d'osier pour agiter et nettoyer le grain.
10 — Titre qu'on donne aux rois — Chacune des deux ouvertures du nez.
11 — Père de Jason — Choisis.

VERTICALEMENT

1 — Qui a la couleur de la suie.
2 — Mot latin signifiant autrefois — Triages.
3 — Liquide organique — Deux consonnes — Lettre grecque.
4 — Sorte de billard—Lieu de délices.
5 — Genre de simaroubées asiatiques.
6 — Eau congelée qui retombe en flocons blancs — Inférieure à la taille normale.
7 — Relatif au système C.G.S.
8 — Laïc — Câble auquel sont attachés la bouée d'une ancre, le crapaud d'une mine immergée — Petit ruisseau.
9 — Lainage épais et feutré — Se dit d'un pont qui se lève et s'abaisse.
10 — Possédée — Du verbe devoir — Année.
11 — Deux consonnes — Mettre les rênes à.

(Solution de ce problème en page 6)

Office religieux à l'aérodrome d'Orly

Orly. (CCC) — La direction d'Air France vient d'informer l'Archevêché de Paris que les prêtres ou religieux catholiques transitant à l'aérodrome d'Orly, par cette Compagnie, ont désormais la possibilité de célébrer leur messe dans cette aérogare. Ils devront simplement s'adresser au Service d'accueil de l'aérogare d'Orly qui mettra à leur disposition le local où se trouve l'autel.

Un rescapé des prisons soviétiques à Fatima

Lisbonne. (CCC) — "J'ai été dans la partie de l'enfer la plus horrible que le démon ait pu créer dans l'humanité et maintenant me voici à Fatima, libre."

Telle fut la déclaration lue au micro du poste "La voix de Fatima" par le pèlerin hollandais John Wigmans, ex-prisonnier des camps de concentration soviétiques et auteur du livre "J'étais un parmi ces millions."

"Maintenant me voici libre et je parle au nom des 30 millions de personnes encore emprisonnées. C'est pour moi une grande mission et aussi une grande joie que de pouvoir vous parler au nom de mes anciens compagnons de captivité. Hommes, femmes, enfants prisonniers en détresse derrière les barbelés... Durant dix ans j'ai respiré l'air fétide des camps, touché les rations de misère qu'on nous jetait comme à des bêtes.



Petits efforts de Relève

Monsieur le Rédacteur,

Comme beaucoup de jeunes j'essaie de faire un petit peu de Relève moi aussi. Ma cousine de 11 ans m'a dit qu'elle voulait s'acheter un livre d'histoire alors je lui ai proposé d'aller s'en choisir un à "La Survivance" puisqu'elle avait l'intention de l'acheter en anglais.

Aussi je m'efforce d'écouter souvent le poste français, CHFA. Et savez-vous qu'il y a de chics programmes! Des exemples sont: Radio Pyjama; Veston d'cuir et bien d'autres encore.

Et bien voilà! Je vous dit tous bonjours et bonne chance!

Une amie de Relève,

Lulu.

Les catholiques et les "guérisseurs"

Bruxelles. (CCC) — Les nouvelles en provenance des Pays-Bas ont posé de nouveau ces jours-ci la question de l'avis de l'Eglise sur les "guérisseurs", sur leur activité et sur le crédit qui peut leur être accordé.

Il est intéressant de noter que jusque dans les secteurs où l'on a affirmer une prétendue supériorité sur la force de la Foi et sur les interventions surnaturelles en général, on pense tout de suite à l'Eglise catholique lorsque la presse doit s'occuper de faits par eux-mêmes insolites ou qui, de toute façon, relèvent d'interventions peu communes dans la vie des hommes. Il convient de rappeler avant tout, que l'Eglise agit toujours avec une sagesse et une prudence extrêmes soit pour examiner, soit pour approuver des guérisons qui se produisent en dehors de la thérapeutique courante naturelle, cela en ce qui la concerne directement et dans son rayon d'action.

A propos des prétendus guérisseurs, la morale catholique n'exclut pas qu'il y ait dans l'homme des forces psychiques et ultropsychiques, qui puissent faire l'objet d'une étude. En revanche, elle condamne les excès si fréquents dans ce domaine, et cela pour plusieurs raisons, principalement: la facilité avec laquelle sont trompés des gens par centaine qui adoptent des attitudes pseudo-scientifiques; la conviction que beaucoup se forment sur un déterminisme qui dominerait fatalement la volonté; la superstition, fille de l'ignorance, avec laquelle souvent s'accomplissent certaines pratiques dans le domaine en question, en dehors de toute vision spirituelle juste et éclairée.

Récemment encore, l'Osservatore Romano, à propos, précisément des "guérisseurs", soulignait qu'il s'agissait là d'un champ d'étude encore inexploré et dans lequel les personnes compétentes devraient procéder avec la plus grande prudence. Il faisait ressortir aussi le profond contraste qui existe entre les prétendues guérisons obtenues par des moyens empiriques, et les prodigieuses interventions que Dieu accomplit par l'intercession de ses serviteurs, même durant leur vie mortelle.

L'Osservatore et le "Livre Rouge"

Cité du Vatican. (CCC) — L'Osservatore Romano du 22 juin a publié un important article au sujet du "Livre Rouge de l'Eglise persécutée" qui fut présenté à Sa Sainteté Pie XII le 22 mai, et qui est publié sous les auspices de la commission pour l'Eglise persécutée des Organisations internationales catholiques.

Après avoir affirmé que "ce livre arrive à point", l'organe du Vatican poursuit en disant: "Dans certains pays peuplés en majorité de catholiques, se multiplient en effet les efforts visant à faire croire que la paix religieuse règne partout, et que les conflits du "passé", dus à des raisons non pas religieuses mais politiques, sont désormais révolus et que le présent promet un avenir radieux. Nous avons vu que ces tentatives, si elles ne sont pas approuvées, ne sont pas désapprouvées là où on ne s'attendrait pas à une telle attitude et cela par suite d'un manque évident d'information.

"Le Livre Rouge vient offrir cette information. La campagne en faveur de la détente tend à faire croire qu'à présent tout est changé. Eh bien non! Le communisme a développé un plan à longue échéance pour la liquidation du préjugé "antiscientifique". Il faut asservir l'organisation ecclésiastique à l'Etat athée et en faire un instrument pour la diffusion du "Socialism". La "coexistence" dont on parle aujourd'hui est offerte sur la base de ce fait accompli. Le Livre Rouge constitue la documentation d'un crime pour lequel on demande aujourd'hui l'acquiescement de l'Eglise, c'est-à-dire l'acquiescement à un suicide spirituel et moral impossible."

PRODUCTION LAITIERE

—Combien votre vache donne-t-elle de lait ?

—Environ huit pintes par jour.

—Combien en vendez-vous?

—Ça dépend des jours: quelques fois dix pintes quelques fois douze.



Beau pays, belles vacances — D'un océan à l'autre, les beaux jours de l'été poussent les Canadiens à abandonner leurs soucis quotidiens pour se livrer à la joie des vacances. Les hôtels d'été du Pacifique Canadien à travers le pays invitent également les estivants à se reposer dans un décor enchanteur. En haut, à gauche, un coin du magnifique champ de golf de l'hôtel Algonquin, à St. Andrews-by-the-Sea, N.-B. A droite(une jeune sportive joue au tennis sur les vastes courts de l'hôtel Banff Springs. En bas, à gauche, deux jeunes font canotage sur le lac Louise. A droite, on prend un bain de soleil après s'être baignés dans la la piscine de l'hôtel Banff Springs.

Une réponse catholique à M. Churchill

Dublin. (CCC) — La presse catholique irlandaise reproduit dans ces colonnes la réponse que vient de s'attirer, de la part d'un journal diocésain américain, M. Winston Churchill, pour un article publié dans le magazine "Life". Sous le titre "Histoire des Peuples de langue anglaise", l'ancien premier ministre britannique écrivait récemment dans "Life" que la foi chrétienne était arrivée d'Irlande en Angleterre "sans avoir jamais eu à aucun moment de contact avec Rome". Et l'homme d'Etat anglais poursuivait en disant que "dans ces périodes décisives des temps anciens, la foi n'était pas associée à l'organisation universelle de la papauté."

Le directeur du journal diocésain de Pittsburgh, le "Pittsburgh Catholic". Le R.P. Vincent Brennan, répondant à sir Winston Churchill, déclare que l'ancien premier ministre britannique est dans l'erreur, car à aucun moment le clergé et le peuple d'Irlande n'ont été séparés de l'Eglise universelle et jamais le pays n'a nié l'autorité du Saint-Père. Reprenant à ce sujet une lettre de saint Colomban, le célèbre missionnaire irlandais du VIe siècle, le R.P. Brennan cite le passage suivant: "Aucun de nous n'a jamais été héritique ni schismatique... La foi telle qu'elle nous a été transmise par les successeurs des apôtres, est restée inébranlable."

Et il poursuit la sitation: "Nous tous, Irlandais, habitants de cette partie si reculée du monde, nous ne recevons rien d'autre que ce qui est vraiment de la doctrine évangélique et apostolique. Nous sommes liés à l'Eglise de saint Pierre, car quoique Rome soit grande et illustre, c'est seulement à cause de ce Siège (de saint Pierre) qu'elle est à nos yeux grande et illustre."

DIFFICULTES DES MISSIONNAIRES EN AFRIQUE DU SUD

Johannesburg. (CCC) — Des obstacles toujours plus nombreux sont mis par le gouvernement à l'entrée des missionnaires catholiques en Union Sud-Africaine. Ce serait une mesure de représaille prise par le gouvernement à la suite des efforts faits par les catholiques pour sauver les écoles bantoues.

* * *

BAPTEME D'UN BOUDDHISTE

Hong-Kong. (CCC) — Sur son lit de mort le millionnaire et philanthrope sir Robert Ho Tung, âgé de 93 ans, s'est fait baptiser, après avoir vécu comme bouddhiste toute sa vie. Il a été enterré au cimetière chrétien de Hong-Kong.

* * *

AU DELA DU "RIDEAU DE FER"

Copenhague. (CCC) — Un ballon de propagande destiné à passer le "rideau de fer" a touché terre dans le Jutland. Ce ballon contenait un tract intitulé "Wolna Europa" — Europe libre — avec texte en polonais et en russe. Cette feuille comportait également les portraits du Pape, du cardinal Wyszinski et de l'ex-capitaine du "Batory", qui a choisi la liberté.

* * *

UN CONGRES DES ANCIENS ELEVES DES JESUITES

Bilbao. (CCC) — Près de 2,500 congressistes, dont plus de 1,500 étrangers vont se réunir à Loyola pour fêter la clôture du centenaire de saint Ignace. Le 30 juillet, ils se réuniront à l'université de Deusto.

—Un homme sans passion est un homme de rien. (P. Lacordaire, o.p.)

* * *

—L'envie est une infériorité qui s'avoue. (P. Chasles)

* * *

—Comment expliquer la perpétuité de l'envie, un vice qui ne rapporte rien? (H. de Balzac)

Les Franco-Colombiens

La vie française à Victoria, C.C.

Le 1er groupe de voyageurs de la "Liaison française" nous est arrivé le jeudi 28 juin, pour une visite de deux jours. Une trentaine de Victoriens du Club C.-F., les attendaient au bateau, et, du micro de la gare maritime dont les hauts-parleurs portaient le verbe français à tous les échos, on entend: "Attention, amis de la Liaison française, ici, une voix canadienne-française qui vous souhaite la bienvenue, etc..." L'on chanta en choeur "A Victoria beau port de mer" avec mots appropriés, et "O Canada". L'atmosphère française était créée, l'émotion très vive tant chez les visiteurs que chez les victoriens. M. Albert Leclerc, architecte de Rimouski, représentait la "Liaison française".

Son Excellence M. Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada et Madame Lacoste ont passé deux jours, ici, les invités de Son Exc. le Lieutenant-gouverneur Ross de la Colombie-canadienne.

A cette occasion, l'Alliance française, sous la présidence de Mme Renée Archibald, recevait les distingués visiteurs, à l'heure du thé, à l'hôtel Empress, le vendredi 29 juin.

M. de Laighe, consul de France à Vancouver, et Madame de Laighe, accompagnaient Son Exc. l'Ambassadeur.

NOS MALADES

Sont rentrées à leur foyer après un séjour d'hôpital: Mmes Casimir Despins, de la rue Tolmie; Isabelle Fyvee, de la rue Quadra, Sonet, de la Rue Southgate.

M. Georges Cagnat, de Loretto Hall, est hospitalisé à St-Joseph.

M. et Mme A. Beaulac, de la rue Linden, sont à Maillardville, à l'occasion des funérailles du neveu de Mme Beaulac, M. Dubeau, noyé au cours de la semaine dans une partie de pêche.

M. l'abbé Raoul Poirier, aumônier de district de l'aviation de Vancouver, a visité la famille François Landry de la rue Gouvernement et s'est inscrit "Au-Vieux-Québec".

VANCOUVER

DANS NOS REGISTRES

FUNERAILLES — 19 mai: Mme Francis Allard, agée de 26 ans. — 18 juin: M. Hilaire Madore, âgé de 82 ans.

MARIAGES — 26 mai: Thimothy Desmond Koe et Murielle-Jacqueline Loiselle. Témoins: A.-J. Loiselle et Alma Loiselle. Célébrant: R.P. Z. Bélanger, s.s.s., curé. — 23 juin: Roger Dufrane et Monique Uytterhaegen. Témoins: Roland Dufrane et Rosaleen Dufrane. Célébrant: R.P. Z. Bélanger.

BAPTEMES — 15 avril: Marie-Colette-Louise, enfant de John Cooshek et Paulette Rivest. Parrain et marraine: M. et Mme Mertin McDonald. Célébrant: R.P. Murphy, s.s.s. — 15 avril, Lori-Lucille, enfant de Jerry Palfenier et Phyllis Allenott. Parrain et marraine: Louis Masson et Hazel Bousquet. Célébrant: R.P. Murphy, s.s.s. — 22 avril: Paul-Clarence, enfant de Paul Godin et de Dorilda Fontaine. Parrain et marraine: Ernest Tourand et Lauria Chevrefils. Célébrant: R.P. Lemire, s.s.s — 6 mai: Marie-Renée-Yvonne, enfant de Marcel Roy et de Marion Cook. Parrain et marraine: Richard Vermette et Léona Ritchot. Célébrant: R.P. P. Mercier, s.s.s. — 27 mai: Cynthia-Marie-Carmelle, enfant d'Eugène Ollenberger et de Carmalle Paillé. Parrain et marraine: Noé Paillé et Marie Ollenberger. Célébrant: R.P. J.-L. Lemire, s.s.s. — 3 juin: Cynthia-Marie, enfant de Harold Abar et de Cécile Fauteux. Parrain et marraine: Erving Mayhew et Gay Fauteux, Célébrant: R.P. Lemire, s.s.s. — 24 juin: David Edward John, enfant de John Paul McBride et de Theresa Bienvenue. Parrain et marraine: Oscar Vaillancourt et Aurore Vaillancourt. Célébrant: R.P. Leclerc, s.s.s.

NOTRE ECOLE

Les enfants de notre Ecole sont entrés en vacances, jeudi le 28 juin. Nous avons déjà donné le résultat du concours interscolaire en français. Voici le résultat des examenes officiels en anglais. En 8ième année: Mary Stenhauser s'est classée première; Bertrand Le François: deuxième et Judith-Ann Mc Laren: troisième. En 7ième année: Alberta Orr, Richard Goulet, Anita Viens; 6ième année: Margaret Steinhauser, Jacqueline Ste-Croix, Patricia Boucher; 5ième année: May Lawrence, Claude Boisvert, Phyllis Woltman; 4ième année: Terrance Audette, Jean L'Abbé, Marie-Thérèse Fedyk: 3ième année: Louise Boisvert, Mary Nestor, Cécile Porter; 2ième année: Doris Lecavalier, Andréa De Hahn, Marilyn Kelly; 1ère année: Lilia Jaremovic, Elza Girard, Edward Porter.

EPHEMERIDES SCOLAIRES

29 mars: Ouverture des vacances de Pâques, qui se terminent le 9 avril; 3 avril: "Cueillette de Papier" par le Club des Mères. — profit: $71.00; 5 avril: Des Religieuses se rendent à Fatima (Maillardville), pour fixer la matière du (2ème Concours Interscolaire de Français"; 13 avril: "Vente de linge usagé" du Club des Mères. — Résultat: $90.00; 14 avril: Visite de Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., de McLennan, Alta, et de l'hon. juge J. Dumoulin, de la Cours Suprême, Ottawa; 15 avril: Présentation des "Aumônes du Carême" à 3h. p.m. à la cathédrale. 15 avril: Soirée par les élèves de l'Ecole en l'honneur du R.P. Curé; 15 mai: Pèlerinage annuel de notre Ecole au Sanctuaire de Ladner, C.B.; 20 mai. Cérémonie de Première Communion, ce matin, à la messe de 9h.; 28, 29 et 30 mai: Triduum pour le Centenaire "S.S.S." La Chorale de notre Ecole chante, à l'orgue, aux messes du soir, les 28 et 30; 6 juin: Nos élèves participent à la "Journée Annuelle des Sports", organisée par les Chevaliers de Colomb, à "Brockton Point Oval"; 5 juin: Mary Steinhauser se classe l'une des premières au Concours interscolaire d'Anglais, organisé également par les Chevaliers; 19 juin: 2ème Concours Interscolaire de Français, sous des auspices de la Fédération Canadienne-française: 590 concurrents; 22 juin: Récollection de fin d'année sur la messe, sous la direction du R.P. Mercier; 28 juin: Fin de l'année scolaire. "Bonnes et reposantes vacances"!

LA LIAISON FRANÇAISE

Le premier groupe de la Liaison française, venant du Québec et qui doit être suivi de 6 autres a été accueilli, jeudi et samedi, avec enthousiasme à Vancouver par la colonie des Canadiens français de Vancouver et de Maillardville. Nos visiteurs paraissent avoir particulièrement goûté l'accueil qui leur a été fait à la salle paroissiale dans la soirée du samedi. Voici les grandes lignes du programme:

1. Chant d'ouverture: "O Canada"; au piano: Mme Harold Bringsli.
2. Mot de Bienvenue: M. Lazare Moreau, vice-président du Cercle C.-F.
3. La Chorale de l'école St-Sacrement: "Pot-Pourri": (La Bonne Chanson); "Il faut croire au bonheur", (La Bonne Chanson); au piano: Sr Marie de Pontmain, s.c.i.m.
4. M. Albert Leclerc, architecte de Rimouski repr. le "Conseil de la Vie Française".
5. "O Canada! mon pays! mes amours! (Tous); au piano: Mme Harold Bringsli.
6. M. l'abbé M.-J. Leblanc, de St-Alphonse de Clare, Nouvelle-Ecosse.
7. Chants par Mme Alma Loiselle-Mc Dougall; au piano: Mme Harold Bringsli
8. Chorale ou soliste de "La Liaison".
9. M. le Dr Léon Beaudoing, M.D., président de la Fédération C.-F.
10. "Notre-Dame du Canada": par tous.

LE R.P. CAMPEAU, DES PERES BLANCS

C'est avec joie que nous jouissons de sa présence avant son départ pour l'Afrique. Il a présenté aux enfants de notre école un très intéressant programme de vues sur l'Afrique. Dimanche il adressait la parole à nos paroissiens à l'heure des messes et recueillait de leur générosité la magnifique somme de $365. pour ses missions. Bon voyage à Raymond et fructueux apostolat là-bas.

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

MARIAGE PARENT-FINNIGAN

Samedi le 7 juillet, avait lieu, à la messe de 10 heures, le mariage de Joseph-Edouard-Maurice Parent, fils de Emmanuel Parent et de Gertrude Faucher, du no 806 Marmont, et de Maria-Thérèse Gélina Finnigan, fille mineur de Gérard Finnigan et d'Irène Gallant, du no 1056 due Quadling. La suite nuptiale se composait d'Edouard Trottier et Yvonne McGrath, les témoins, et de Thérèse Braconnier, Carol Chaplin, Gérald Arnald et Gérald Racine, Rose-Marie Finnigan, bouquetière et Claude Finnigan, page. M. Gérard Finnigan conduisait sa fille à l'autel, Le R.P. Curé officiait au mariage et à la messe. Les servants étaient l'abbé Albini Finnigan, sous-diacre, et Yvon Sauvé. Les chantres étaient Mlle Florence Faucher et son père, Alyre Faucher, de Port Coquitlam. Ils chantèrent: Ave Maria, Aimer Jésus, Vois à tes pieds, Vierge Marie et Quand mon Jésus. Le dîner et le souper eut lieu à l'auditorium de notre Ecole Supérieure et la réception du soir à la salle Eagle à New-Westminster. Le R.P. curé bénissait la table aux deux repas. Félicitations aux jeunes époux qui demeureront dans la paroisse.

BAPTEMES

Dimanche le 8 juillet, eurent lieu cinq baptêmes: ce qui fait 57 baptêmes depuis janvier:

Dona Linette Hopkins, enfant de David Hopkins et d'Aldéa Bremner. Les parrains étaient Edouard Bremner et son épouse Marie-Ange Robert.

Keith Francis Gray, enfant de William Gray et de Candide Ramsay. Les parrains étaient Sherman et Marie Gray.

Derick Gérard Tisseur, enfant de Gérard W. Tisseur et de Joyce Mac Millan. Les parrains étaient Normand Tilbé et Bertha Tisseur.

Debra Lobri Carmencita, enfant de Jack Brunt et de Lydia Ciaccia. Les parrains étaient Gérard Joyce Tisseur.

Paméla Carol, enfant de Samuel Langis et de Vera Lundy. Les parrains: Lucien Lévesque et son épouse, Bertha Langis.

CHOSES ET AUTRES

Mardi le 3 juillet, arrivait d'Edmonton, le R.P. Bonaventure, o.f.m., nouveau vicaire à la paroisse et professeur à l'école Supérieure. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue à Maillardville.

Mardi le 10 juillet, la Révérende Mère Jacqueline de l'Enfant-Jésus, Ursuline, quittait la mission de Maillardville pour retourner à Rimouski, pour cause de santé. Nous la voyons partir avec regret et remercions la R. Mère de ses services les plus dévoués à l'école et à la paroisse, et lui souhaitons prompt rétablissement. La Révérende Mère Saint-Bernard, supérieure, l'accompagnait, pour assister aux fêtes du cinquantenaire de la maison des Ursulines à Rimouski, ainsi que pour obtenir des recrues pour Maillardville. Nous leur souhaitons bon voyage.

Samedi le 7 juillet, M. et Mme Siméon Lafrance, partaient pour plusieurs mois de vacances chez leur fille Mme Léon Leblanc de Zénon Park, Saskatchewan.

Vendredi le 6 juillet, visite du V.F. Armand Dubuc, o.f.m., de Trail, C.C., et de ses deux frères Laurent et Omer, qui prirent part à notre Bingo hebdomadaire. Le Frère Armand était autrefois coadjuteur du R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., au Lac-du-Bonnet, Manitoba.

DEFINITION

—On a enfin trouvé la bonne définition du mot athlète.

—C'est un homme admirablement musclé et entraîné mais qui n'est pas capable de fendre du bois ou de sasser les cendres.

La mode



Pour cet été, voici un type idéal de robe d'après-midi, à la fois élégante et distincte de tant d'autres robes qui sont portées toute la journée. De temps à autre, à l'occasion d'un lunch spécial ou d'une réception à l'heure du thé, une telle robe s'impose, et le modèle illustré ici semble tout indiqué pour plaire aux plus difficiles. Elle est de fin shantung de soie, de teinte bleu Méditerranée, avec pois blancs. Le col étroit et serré s'attache en boucle au-dessus d'une étroite ouverture qui descend jusqu'à la ligne du tour de gorge. Le corsage drapé est très flatteur, et la jupe est resserrée à la taille. On la coupe en biais pour lui donner une jolie ampleur.

SAINT-PAUL

Quel beau temps que le temps des vacances! On n'en a aucun doute quand on passe au terrain de Jeu n'importe quel jour de semaine, depuis le début de juillet. Sous la direction de cinq moniteurs et monitrices: MM. les abbés E. Simard et L.-R. Dumas, M. Albert Neveu, et Mlles Claire Doucet et Marie-Ange Girard, plus un certain nombre d'assistants, quelque 150 enfants viennent y prendre leurs ébats de 9h 30 à 11h.30, et l'après-midi de 1h.30 à 4h. En fait de nouveauté, il y a cette année la Vague de Mer, la Balle attachée, la Bascule, et il y a quatre champs de balle bien organisés. Chaque jeu attire son nombre de fervents, mais ce qui semble être la grande attraction c'est la fameuse histoire de Ti-Ken Lifeboy, lue séparément en français et en anglais. Il n'y en a jamais assez long, et l'histoire finit toujours par un... ah! On récompense avec des jetons qui donneront droit à des prix à la fin du Terrain de Jeux, et dès cette semaine il y aura trois pique-niques par semaine, dont un avec dîner au lac quand il fait chaud. La prière fait partie du programme de chaque jour, sous forme d'une courte visite au grand Ami Jésus... puis on s'amuse avec un coeur léger...

Il nous faisait plaisir de revoir la semaine dernière Mme Elie Pigeau, de Maillardville, C.C., qui a autrefois habité Saint-Paul et les environs pendant trente-cinq ans. En revenant de Val Marie, Sask., où elle est allée assister au mariage de son fils Paul, elle a passé quelques jours ici à visiter sa parenté et à revoir de vieux amis, parmi les quels il y en a plusieurs qu'elle n'a pas revus depuis son départ il y a 13 ans.

La nouvelle illumination de la cathédrale avance, et sera complétée sous peu. Le manque de matériel a causé beaucoup de retard. C'est le premier pas de fait dans le grand programme de rénovation à la cathédrale cette année.

La semaine dernière au camp diocésain au bord du lac Saint-Vincent avait lieu le Camp des Responsables. Sous la direction de M. l'abbé G.-H. Bérubé, aumônier, trois religieuses, deux séminaristes et cinq jeunes filles se préparaient à prendre charge des groupes de garçons et de filles des deux langues, qui se succéderont à ce camp durant les vacances.

M. et Mme J.-Clovis Thérien sont partis, mercredi, pour un voyage d'un mois à la Côte, visiter leurs enfants: M. et Mme Victor Thérien et famille, et M. et Mme Harry Beauregard, et autres parents et amis. Bon voyage!

* * *

Dans le courrier de la semaine dernière on faisait mention du fait que M. et Mme Duteau et M. et Mme Henri Mageau célébraient leurs noces d'argent le 30 juin. Voici pour les parents et amis éloignés un résumé de la journée.

La fête débuta à la cathédrale par une messe d'action de grâces dite par le R.P. Ferland, c.ss.r. Ce fut vraiment émouvant et plus d'une paupière se sentit humide lorsque les jubilaires s'avancèrent au son d'une marche vibrante. Messieurs les abbés Martineau et Simard exécutèrent de pieux cantiques au cours de la messe et la Révérende Soeur Cécile-de-l'Assomption touchait l'orgue. Un merci sincère à ces dévoués prêtres ainsi qu'à l'organiste. Paul et Jean Duteau servirent la messe avec beaucoup de piété.

Seuls des membres immédiats de la famille assistèrent à la messe. L'on remarquait particulièrement M. Lectandre Mageau, père de M. Henri Mageau et de Mme Duteau. M. et Mme Arthur Mageau de Mallaig s'étaient également rendus. Jean-Paul Mageau accompagnait ses parents et onze des enfants de M. et Mme Duteau étaient présents. Tous furent heureux de jouir de la présence de l'aînée, Soeur Claire-Adèle, a.s.v., (Claire), Raymond Noël, Adèle, Paul, Marie, Cécile, Jean, Marguerite, Michelle et André s'unissaient aussi à la joie de leurs parents.

Un succulent dîner fut servi chez M. Duteau. Comme invités d'honneur, M. le Curé de Saint-Paul ainsi que M. l'abbé Martineau. Quelle ne fut pas la grande surprise de tous de voir arriver pendant le repas, Hélène, la plus jeune des soeurs de Mme Duteau, ainsi que son mari, M. Fred Parrot, et ses enfants de Légal.

Le temps pluvieux ne permettant pas de se rendre au lac Saint-Vincent comme l'avait été proposé, quatre automobiles partirent de Saint-Paul pour se rendre à la salle paroissiale de Mallaig où attendaient de nombreux parents et amis de Sainte-Lina et de Mallaig. Malgré un léger retard causé par le mauvais état des routes, tous arrivèrent de bonne humeur.

Un souper-buffet fut rapidement préparé et pendant que l'on dégustait d'excellentes choses, les langues allaient bon train. Des chants de folklore et autres témoignèrent du talent de plusieurs et surtout montrèrent que l'on sait encore s'amuser avec franche gaieté dans nos bonnes familles canadiennes-françaises.

Nous nous quittâmes le soir en nous donnant rendez-vous au jubilé d'or. Meilleurs voeux de bonheur aux heureux jubilaires!

CLUNY

25e ANNIVERSAIRE DE PRÊTRISE DU R.P. L. BOSSE

Le jeudi 28 juin, la paroisse de Cluny fêtait le 25e anniversaire de prêtrise de son curé, le R.P. Léo Bossé. L'église était décorée comme aux plus beaux jours de fête, et tous les paroissiens se firent un devoir d'être présents à la messe du Jubilaire, assisté pour la circonstance par le père Lafrance de Cardston, et par M. l'abbé Violini de Gleichen, comme diacre et sous-diacre.

Mme L. Cretin touchait de l'orgue, et la chorale de la paroisse maintint sa bonne réputation en exécutant avec entrain les plus beaux chants liturgiques, tandis qu'au sanctuaire le père Poulin faisait l'office d'un parfait cérémoniaire. En temps opportun le père Lafrance, dans une belle allocution, en français et en anglais, fit ressortir les qualités de coeur et d'esprit du révérend Jubilaire, son zèle et son dévouement, que les voyages, la fatigue, la solitude mirent souvent à l'épreuve. En effet ce vaillant missionnaire eut durant une assez longue période, une vie dure et pénible.

Né à St-Arsène, dans la province de Québec, d'une honnête famille de cultivateurs, composée de 16 enfants, il dut durant ses jeunes années s'adonner aux travaux des champs. Ce ne fut que vers l'âge de 20 ans qu'il pût commencer ses études classiques et les compléter ensuite par l'étude de la philosophie et de la théologie. Il fut ordonné prêtre en juin 1931 à Lebret au Scolasticat des Pères Oblats. L'année suivante il reçu de ses Supérieurs l'ordre d'aller faire du ministère chez les Indiens du Vicariat de Prince-Rupert et de White-Horse. Dans ces missions presque primitives, le missionnaire ne pouvait espérer y trouver le confort, bien loin de là. Elles étaient éloignées les unes des autres, et les Indiens souvent partis à la chasse ou à la pêche. Que de fois le P. Bossé dût faire connaissance avec les ennuis de la solitude, durant des semaines, des mois, n'ayant personne avec qui parler; que de fois il dût parcourir les flancs des montagnes pour surprendre quelque gibier afin de pourvoir à sa subsistance! Aussi après plusieurs années de cette vie dure et pénible, sentant sa santé plus ou moins ébranlée, il demanda et obtint la permission de retourner dans un pays plus fortuné.

En quittant le Vicariat de White-Horse, il fut mis en charge de la mission de Batoche, Sask., — et 6 ans après nommé curé de Cluny où les paroissiens ont su apprécier son zèle et son dévouement et le lui ont témoigné en célébrant avec enthousiasme son jubilé d'argent de prêtrise, en attendant de célébrer ses noces d'or.

Après la cérémonie religieuse, un magnifique banquet préparé sous la direction des Dames; fut servi dans la salle paroissiale. A part les membres du clergé déjà mentionnés, on remarquait à la table d'honneur: le frère du Jubilaire, frère Joseph Bossé, o.m.i., venu de l'extrême nord de l'Alberta pour la circonstance, les marguilliers, anciens et nouveaux, accompagnés de leurs dames.

Vers la fin du banquet, des adresses et des cadeaux furent présentés au Jubilaire. Au nom de toute la paroisse un magnifique calice lui fut offert; le conseil des Chevaliers de Colomb lui présenta des lunettes d'approche, et de l'Association des Dames Catholiques il reçut un beau cadran de voyage.

Le Rév. Père Jubilaire sut contenir son émotion à la vue de tant de témoignages d'affection et de reconnaissance, et sut trouver dans son coeur des paroles de remerciements et d'humour à l'adresse de ses paroissiens.

—L'enthousiasme doit toujours être éclairé par l'étude, corrigé par l'obéissance, élargi par la bonté.

(Jacques Debout)

CRITIQUE

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

—Le but de la création est la fondation de l'Eglise chrétienne.

(Malebranche)

* * *

—Il est impossible que ceux qui aiment de tout leur coeur méconnaissent l'Eglise, tant elle est évidente.

(Pascal)

VIMY

M. le Curé Lachance commençait sa visite de paroisse dans le village, lundi et continuera ensuite en campagne.

M. et Mme Ephrem L'Heureux assistaient à une double noce à Joussard dernièrement, frère et soeur de Mme L'Heureux. Les nouveaux mariés M. et Mme Lucien Gagnon et M. et Mme Roger Dubé passèrent quelques jours en visite à Vimy.

En visite chez Mme Eli Sabourin et M. et Mme Edmond Sabourin: M. et Mme Ernest Chénier et leur garçon de Californie.

M. Joseph Bilodeau passait quelques jours à l'hôpital de Westlock, la semaine dernière.

Les membres des Fermiers unis (F.U.A.) tenaient une assemblée dans la salle paroissiale le 3 juillet. MM. Albert Blanchette, Albert St-Arnaud, Edmond Sabourin et Paul Sabourin étaient nommés comme délégués pour la Convention qui avait lieu à Westlock le 7 juillet.

Au pique-nique de la paroisse de Clyde les fermiers entrèrent un char allégorique dans la parade qui remporta le premier prix. Le char était tiré par les beaux chevaux noirs appartenant à M. Paul St-Arnaud.

Un deuxième prix fut gagné par le char des deux bouffons: Robert Sabourin et Roland Provençal.

Dans l'après-midi le club de balle des jeunes joua deux parties. Remportant la première, par le pointage de 16-11, sur Pibrock et le deuxième 6-4 sur Clyde. Maurice St-Arnaud lançait et Léo Provençal recevait pour la première partie, François Casavant lançait dans la deuxième. Les jeunes ont fini deuxième dans la ligue et commencent les semi-finales avec Picardville.

UN HOMME AVERTI . . .

—Tiens, voilà le dollar que je t'ai emprunté il y a deux ans.

—Garde-le! Pour un dollar je ne voudrais pas changer l'opinion que j'ai de toi.

Annonces classées

ON DEMANDE

On demande une sténagraphe, de préférence bilingue, pour le 1er août — position permanente. La Compagnie F. J. TONKIN LTEE, 11219, ave Jasper, EDMONTON, Alberta.

* * *

INSTITUTEUR REQUIS

La Commission Scolaire des Ecoles Séparées de Jasper Place a besoin d'un instituteur qualifié pour enseigner les Arts Industriels. Pour plus de renseignements adressez toutes communications à H. E. Bériault, Surintendant des Ecoles Séparées de Jasper Place. 15720-104e avenue, Edmonton.

* * *

ACHETEUR DE GRAIN

de langue française demandé pour Falher immédiatement. Bon salaire et conditions excellentes de travail. Doit avoir toutes les qualifications. Faites application en mentionnant âge, expérience, état de vie, disponibilité et incluez références dans la 1ère lettre à Boîte 50, La Survivance.

* * *

MAISONS A VENDRE

Si vous achetez ou vendez une maison, voyez
T. E. FOREST
pour un bon marché
Téléphones
27166 le jour 553295 le soir

* * *

TERRE A VENDRE

Deux quarts de section, 21-81-20-W.S., un quart de mille du village de Nampa. Bien équipé, grande maison, écurie, 5 graineries, 130 acres en culture cette année; belle terre pour culture mixte; tracteur, camion, vache à lait, porcs, chevaux, poulets. Aussi salle de barbier. Ventes séparées ou avec tout l'équipement. Bonnes conditions. Vente pour cause de santé. S'adresser à M. C. Pearson, Nampa, Alta.

* * *

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE

Instituteur ou institutrice demandé pour l'école de Bonnyville No 2665. S'adresser à M. A. Biron, secrétaire-trésorier.

* * *

INSTITUTRICE

Institutrice bilingue demandée pour le grade 11 de l'école séparée Guy de McLennan. Pour échalle de salaire et toute autre information, s'adresser à Mme A. B. Dupuis, Casier Postal No 8, McLennan, Alta.

* * *

CHAMBRE DEMANDEE

Chambre privée et pension, pour demoiselle d'âge moyen, qui travaille. Près de l'église autant que possible. Adressez-vous à boîte 31, La Survivance.

* * *

FERME A VENDRE

S.W. et S.E. ½ — 1 — 60 — 9W4, N.E. ¼ — 36 — 59 — 9W4. ¾ de section; 410 en culture, 70 brisés. Bâtisses: maison très convenable, étable 18x28, 2 percheries 26x60 — 16x24, 2 garages, laiterie glacière, poulailler, 9 grainneries portatives, 3 puits, eau abondante. Animaux: vaches, 40 têtes de bétail; porcs et porcelets: 80; autobus scolaire passe à la porte et aussi camion pour crémerie; machineries modernes si désirées. Ecrire pour plus de renseignements à Napoléon Fillion, St-Vincent, Alberta.

LEGAL

M. Adélard Garneau, célibataire est décédé à l'hôpital de l'Université, mercredi dernier le 4 juillet, à l'âge de 56 ans des suites du cancer. Il était le fils de M. Séraphin Garneau un des pionniers de la paroisse et avait pris soin des biens paternels jusqu'à sa mort. Il était aussi membre du Conseil des Chevaliers de Colomb de Legal et toujours paroissien fidèle et généreux envers son église. Il était un des premiers enfants nés et baptisés au début de la paroisse. Il laisse comme survivants: 4 frères dont Alfred et Louis d'Edmonton, Henri de Legal, Joseph de Kimberly, C.C.; et une soeur Mme Arthur Dufresne de Kimberly, C.C. Les prières furent récitées au salon Connelly-McKinley sous la présidence de M. l'abbé Jacob qui avait accepté de remplacer M. le curé de Legal qui ne pouvait pas être présent. Les membres du conseil des Chevaliers de Legal y étaient présents avec une bonne délégation. La messe des funérailles fut chantée par M. l'abbé Jacob, assisté de M. l'abbé Ketchen et de M. le curé de Legal, samedi le 7 juillet. M. l'abbé Carrière assistait aussi au choeur. Les porteurs tous membres des Chevaliers de Colomb, furent les suivants: MM. Albert Dechamplain, Rock Brisson, Normand Létourneau, Adrien Pelletier, Donald Létourneau et Léo Garneau. Aussi une garde d'honneur de six membres des Chevaliers précédait la dépouille mortelle à l'église et au cimetière. Les membres de la famille remercient tous les amis de leurs condoléances et de leurs offrandes de messes.

D'autres familles profitent du temps des vacances pour visiter des amis et des parents. M. et Mme Augustin Mireault et leur famille, M. et Mme Wilfrid Lecavalier et leur famille sont du nombre pour les quelques prochaines semaines.

Etaient de passage au presbytère, la semaine dernière, Mgr Loranger de Picardville, M. l'abbé Lachance, nouveau curé de Vimy, M. l'abbé Morissette, curé de Jarvie, M. l'abbé Carrière, et M. l'abbé Claude Dechamplain. Aussi des visiteurs de l'Est dont Mlles Georgette et Gabrielle Lalonde de Valleyfield, Québec, accompagnées de M. Bernard Chartrand de Mallaig.

Les camps d'Action catholique au Lac St-Vincent commençait cette semaine. Trois de nos jeunes filles y prendront part dont Mlle Jacqueline Paquin, Mlle Dolores Coulombe et Mlle Lucienne Caouette.

Nous invitons encore une fois tous nos bons amis des paroisses environnantes au pique-nique annuelle de la Paroisse qui aura lieu dimanche prochain le 15 juillet.

Ont étés baptisé au courant de la semaine dernière: Claude-Rodolphe-Emile Regimbald, fils nouveau-né de M. et Mme Laurier Regimbald, et aussi Elise-Denise Caouette, fille nouveau-née de M. et Mme Gérard Caouette. Nos sincères félicitations aux heureux parents.

On est prié de s'adresser à M. Dominique Coulombe, nouveau propriétaire d'un centre de vente par enchère, pour tout objet à vendre. La prochaine encan aura lieu vers la fin du mois de juillet. Consultez les affiches.

—L'égoïsme est le ver rongeur de tout amour. (Chanoine Vieujean)

* * *

—On peut faire de l'égoïsme tout seul ou à plusieurs. (Baden-Powell)

JOUSSARD

MARIAGES

Lundi le 2 juillet, un double mariage fut célébré à Joussard. En ce jour, M. Lucien Gagnon unissait sa destinée à Mlle Emma Blouin, tandis que M. Roger Dubé unissait sa destinée à Mlle Françoise Gagnon.

Les deux mariés vêtues en longues robes blanches identiques firent leur entrée à l'église aux bras de leurs pères respectifs, MM. Ebraïm Blouin et Willie Gagnon.

M. H. Nobert servait de père pour Lucien Gagnon et M. Bertin Dubé servait de père à Roger Dubé, son frère.

Les filles et garçons d'honneur qui suivaient les mariés étaient Mlle Mérilda Leblanc avec M. André Gagnon, et Mlle Juliette Couturier avec M. Léon Gagnon.

L'autel était décoré de ses plus belles parures pour la circonstance et la messe solennelle fut chantée par le R.P. Huguerre, o.m.i., de la Mission St-Bruno, tandis que M. l'abbé Dubé, curé, et le R.P. Sauvé, o.m.i., agissaient comme diacre et sous-diacre.

Le choeur de chant a fait sa part en exécutant des chants appropriés et Mme Lucien Comeau touchait l'orgue.

Un banquet a eu lieu au soubassement de l'église en l'honneur des mariés et également offert à tous ceux qui assistaient aux mariages.

Se sont unis à nous pour les noces, Mme Alfred Couturier et M. Jean Chailloux de Dawson Creek, M. et Mme Albert Blouin, leur trois enfants et Mlle Nancy Matychuk de Peace River, M. et Mme Léo Blouin, M. et Mme Eugène Blouin, M. J.-C. Aubin, M. et Mme G. Doucette, M. et Mme Emile Aubin, Mme B. St-Pierre et M. et Mme Trefflé St-Pierre, ainsi que M. et Mme Roland St-Pierre de High Prairie, M. et Mme Ephrem L'Heureux de Vimy, M. et Mme Robert L'Heureux et Mme F. Beach d'Edmonton.

Tous s'amusèrent gaiement dans l'après-midi et à six heures et trente le souper leur fut servi au même endroit que le dîner, suivit d'une veillée à la salle du village.

Les nouveaux mariés partirent pour quelques jours en voyage, au retour M. et Mme Lucien Gagnon demeureront sur leur ferme, tandis que M. et Mme Roger Dubé se préparent pour aller s'établir dans la province de Québec.

Les nouveaux mariés ont reçu de nombreux cadeaux fort jolies et utiles, accompagnés des voeux les plus sincères pour beaucoup de bonheur et succès dans leur nouvelle vie.

Nos trois religieuses sont parties pour le temps des vacances, les deux maîtresses sont allées à University tandis que la cuisinière est allée a Midnapore.

M. Dandurand et M. Bhiel, représentants de la Maison Gateway Building Supplies, sont venus en voyage d'affaires important à Joussard.

M. et Mme Bachand, avec leur fille Yvonnette sont de retour à Joussard pour un temps indéterminé.

Mme J. Ducheneau et sa fille partent pour aller travailler en ville.

La famille Laurent Brassard ont été pour quelques jours en voyage d'affaires à Edmonton.

M. et Mme Willie Charrois et leur fils Jean, sont partis pour quelques semaines de vacances.

Jean-Marie Boily est parti pour travailler à Whitehorse.

Deux scouts, Alex Carrier et Eugène Leblanc sont allé rejoindre d'autres scouts de Falher pour passer une quinzaine à Shaw's Point.

La famille Maurice Bruneau de Mc Lennan sont venus à Joussard dans la famille L. Brassard, dimanche le 8.

Les familles Casavant et Claveau sont allées ce même dimanche à McLennan pour fêter les noces d'argent de M. et Mme Laître.

M. et Mme David Brandon d'Edmonton, sont venus rendre visite aux familles Charrois de Joussard.

M. S. Coudron à travaillé avec son bulldozer au nivellement du terrain que nous avons pour agrandir la cour de l'école. Il nous fait plaisir d'ajouter que nos commissaires d'école se dévouent à aménager et embellir ce terrain, ce qui permettra à nos jeunes de pouvoir s'amuser plus facilement et organiser un bon jeu de balle .

M. Hermas Boily a fait l'acquisition d'un tracteur plus fort et plus vite que l'autre qu'il possédait, ce qui lui permettra de mieux entretenir nos routes.

Sont de retour à la maison après avoir passé quelques jours à l'hôpital sous observations: Mme Pierre Carrier et Mme Bertin Dubé ainsi que Mme Achille Plante (mère d'une grosse fille, née le 4 juillet).

M. Laurence Mathews est parti visiter ses parents à Pouce Coupé.

M. et Mme Laurent Bédard, M. et Mme Majoric Bédard, ainsi que les demoiselles Marie-Joseph et Charlotte Bédard, étaient en visite à Joussard durant la fin de la semaine dernière.

Contre le cancer



(Central Press Canadian)

LE DR GORDON MURRAY, éminent chirurgien de Toronto, vient d'exprimer l'espoir qu'on disposera bientôt d'un vaccin pour prévenir ou guérir le cancer. En général, les médecins n'acceptent pas la théorie que le cancer peut être évité par la vaccination. Mais le Centre de recherches médicales Gardiner, dont le Dr Murray est directeur, assure qu'elle a enregistré certains succès dans cette direction.

BEAUMONT

MARIAGE LAPOINTE-DANSEREAU

Mercredi le 27 juin, à 10h.30 du matin, à l'église St-Vital a été béni, par M. l'abbé J.-E. Lapointe, oncle du marié, et la sainte messe a été chantée, diacre par le cousin de la mariée, M. l'abbé R. Bérubé, et sous-diacre le R.P. Pelletier, le mariage de Mlle Hélène Dansereau, fille de M. et Mme Léopold Dansereau à M. Maurice Lapointe de Bonnyville, fille de M. et Mme Raoul Lapointe. Des fleurs de saison décoraient le choeur et la nef. Pendant la messe, Mlle Marguerite Piché, d'Edmonton, chanta l'Ave Maria et le Panis Angelicus, accompagnée à l'orgue par Mme Maurice Goudreau.

Le marié était accompagné de son père Raoul Lapointe de Bonnyville.

La mariée, au bras de son père portait une robe blanche de satin nylon, une large boucle de dentelle chantilly faisait le contour de sa jupe pour se draper à l'arrière. Le corsage était également de dentelle, rehaussé d'un collier de perle.

Un voile court de tulle illusion, maintenu sous un bandeau brodé de paillette, drapait gentiment sur ses épaules, aussi elle tenait un livre d'heure recouvert de roses rouges.

Mlles Thérèse Lapointe soeur du marié, ainsi que Evelyne Goudreau, cousine de la mariée étaient filles d'honneur. M. Armand Lapointe frère du marié, Lucien Goudreau étaient garçons d'honneur. Après une réception suivie d'une danse à la salle de Beaumont les mariés partirent pour un voyage à Jasper et Banff. M. et Mme Maurice Lapointe résideront à Bonnyville.

Les deux filles d'honneur portaient des robes bleu azur de nylon crystalette, un petit chapeau de dentelle. Leurs bouquets se composaient de roses.

Mentionnons parmi les invités de l'extérieur: M. et Mme A. Gamache de Fort-Kent; M. et Mme Rogers, de Leduc; le R.P. Normandeau, d'Edmonton; Mlle Germaine Chauvais, d'Edmonton.

De Barr-Head, M. et Mme Ralph Chase passaient saluer M. et Mme W. LeBlanc.

Deux dames de la paroisse sont hospitalisées à Edmonton, ce sont: Mmes Marcel Demers et Wilfrid Vallée.

Mme Jos Bédard, de Montréal, visite son frère, M. Jos Magnan.

M. et Mme Jean Hermary font une promenade dans les montagnes.

M. et Mme E. Chalifoux accompagné de leurs filles Eva et Blanche, reviennent enchantés d'un voyage à Vancouver.

M. et Mme Raymond Maltais visitent à Banff et à Jasper.

M. et Mme Maurice Magnan sont en route vers la région de la Rivière-la-Paix.

REPARTIE

—Vous rajeunissez, madame, disait un flatteur à une vieille dame qui ne manquait d'ailleurs pas d'esprit.

—C'est possible, répondit la vieille dame, mais ce qui m'ennuie c'est qu'il faut vraiment y mettre beaucoup trop de temps.

—L'ennui est une des formes de la lâcheté. (Vladimir Ghika)

Journée Mariale

Organisée par
L'ARMEE BLEUE DE NOTRE-DAME

**Vendredi, le 13 juillet
au
Collège St-Jean,
8406 - 91e rue,
Edmonton**

Voici le programme de cette journée AVE MARIA:

à 9 heures, Grand'messe, sermon; de 10 heures le matin à 9 heures le soir EXPOSITION DU TRES S. SACREMENT, chapelet perpétuel, chanté et médité;
à 3 heures de l'après-midi, bénédiction des malades;
de 7h. à 8h.: Confessions
à 8h.: Adoration
à 8h.30: Basse-messe et Communion (il faut être à jeun depuis 5h.45.)

L'ARMEE BLEUE DEMANDE PLUS D'ADORATEURS ET D'ADORATRICES aux heures d'EXPOSITION DU T. S. SACREMENT durant la journée AVE MARIA. Choisissez l'heure d'adoration qui vous convient, mais allez offrir une heure de méditation et d'adoration à DIEU.

L'ARMEE BLEUE est la réponse de plusieurs millions de chrétiens de toutes nationalités et professions, dans 33 pays. Ils s'engagent à prendre au sérieux les demandes de la Vierge à Fatima, c'est-à-dire:

—La Croix quotidienne du devoir d'état;
—La Consécration vécue au Coeur Immaculé, dont le port du scapulaire est le signe;
—Le chapelet ou le rosaire quotidien.

L'ARMEE BLEUE DE N.-DAME
8406-91e rue,
Edmonton, Alberta.

SAINT-JOACHIM

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue aux voyageurs de la Province de Québec qui actuellement visitent l'Ouest Canadien. Un troisième groupe est attendu en notre ville jeudi le 12.

Le mariage de M. Robert Gourdine à Mlle Joyce Kaiser fut célébré lundi le 9 juillet en l'église St-Joachim par le R.P. Labonté curé. Une réception chez la mère de la mariée réunissant les parents et amis des familles respectives suivit la cérémonie. Après un voyage en Californie les jeunes époux demeureront à Edmonton.

Les personnes qui désirent se rendre en pèlerinage au Lac Ste-Anne, le 26 juillet, voudront bien s'adresser à Mme M. Hurtubise, 9814-110e rue. — Tél. 24356.

Les billets se vendent à l'avance, on demande de ne pas attendre aux derniers jours pour éviter tout désappointement et pour faciliter l'organisation.

Le 25 juillet à 8h. du soir en l'église de St-Joachim il y aura une réception pour les dames qui désirent devenir membres de la Congrégation des Dames de Ste-Anne. Les aspirantes soit de St- Joachim ou des paroises environnantes où l'organisation des Dames de Ste-Anne n'existe pas, seront les bienvenues. Pour tout renseignement veuillez vous adresser à Mme P.-A. Moret, téy. 21814.

F/S et Mme Fernand Ouellet et leur famille depuis quelques années de Calgary étaient dernièrement de passage à Edmonton en visite chez leurs parents avant de se rendre à Ottawa où à l'avenir ils résideront.

Mme Raoul Fortin de Vancouver est en visite chez M. et Mme R. Croteau et ses parents de l'Alberta.

M. et Mme Léo Ayotte et leurs enfants partiront bientôt pour une vacance de trois semaines à Vancouver.

Ayant été nommée déléguée à la convention de la Fédération des Dames Libérales, à Ottawa, et après avoir visité les Provinces de Québec et des Maritimes, Mme W. Philion est revenue enchantée de son intéressant voyage.

Bonnes vacances à nos jeunes Scouts et Guides qui d'une semaine à l'autre prennent leurs ébats au camp St-Joachim situé sur les bords du Lac Ste-Anne. Plusieurs de nos dames ont généreusement consenti de se faire cuisinières pour la durée du camp. Nous les félicitons pour leur dévouement.

Un fils est né à M. et Mme Paul Langlois et a été baptisé sous les noms de Marc Norman. Parrain et marraine M. et Mme Ferd. Nadon. Félicitations.



Rions

Un homme souffre des pieds et va voir un médecin.

—Avez-vous employé la poudre des pieds?

—Oui, mais sans résultat.

—Avez-vous essayé le talc?

—Oui, mais sans succès.

—Avez-vous mis du baume contre la transpiration?

—Oui, mais avec de faibles effets.

Le médecin après avoir examiné de près les pieds du client:

—Avez-vous jamais essayé de les laver?

—Non! Ça, je n'y avais pas pensé.

* * *

—Papa, être désargenté, qu'est-ce que cela veut dire?

—Cela veut dire qu'on a pas d'argent, mon enfant.

—Ah! oui; alors, quand on n'a pas d'or, on est désorienté.

* * *

Deux amis se rencontrent. L'un dit à l'autre:

—Tu as l'air fatigué. Qu'as-tu donc? Aurais-tu mal dormi?

—Oui, très mal. J'ai eu des idées noires, alors, j'ai passé la nuit blanche.

PLAMONDON

M. et Mme Joe Gauthier accompagnés de Mme Evangéliste Côté ont visité M. et Mme Edouard Bossé à Red Deer.

Notre curé, M. l'abbé A. Ricard, les RR. SS. Ludger et Christine, Mlle Anne Blonsky, M. Paul Piquette et Mlle Helen Sullivan sont à prendre un cours d'été à l'université de l'Alberta. Nous sommes très contents d'avoir M. l'abbé Lucien Tellier, de Morinville, pour remplacer notre curé.

Mme Félix Bélanger et ses enfants: Ethel et Vernon ont visité M. et Mme Louis Plamondon à Waterways.

M. et Mme Henri Côté et leur nièce Rosalie d'Edmonton ont visité M. et Mme Ephrem Côté.

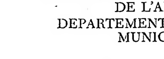
M. et Mme Albert Plamondon ainsi que Mlle Marcelle Bélanger ont passé quelque temps à Edmonton et Mme Eugène Plamondon a visité ses parents à Beaumont.

M. et Mme Alex Bossé et leur famille sont maintenant déménagés à Edmonton.

M. et Mme Urbain P. Plamondon d'Edmonton et leurs deux petites filles étaient en promenade chez leurs parents et amis pour deux semaines.

Mlle Estelle Richard de St-Albert a visité sa cousine Alvine Plamondon pour plusieurs jours.

M. et Mme Gale Perry (fille de M. Philip Johnson) et leurs deux enfants de Great Falls, Montana, sont en promenade ici.



GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES

Vente publique de terres

Avis est par les présentes donné que d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" Chapître 161, R.S.A., 1942, les terres suivantes seront mises en vente par encan public qui aura lieu aux Bureaux du Département des Affaires Municipales, Edifice Provincial, Bonnyville, Alberta, mercredi le 25ième jour de juillet 1956, à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No. 101

Pte de Sec.	Sec.	T.	R.	M.	Acres
N.E.	3	61	1	4	160
S.E.	4	61	1	4	160
Pt. S.O.	10	61	1	4	150.50
Pt. S.O.	12	61	1	4	126.30
S.E.	23	61	1	4	160
Pt. S.O.	1	62	1	4	151.80
Pt. N.E.	20	62	1	4	135
Pt. S.O.	20	62	1	4	158.31
S.O.	3	63	1	4	158
Pt. N.E.	17	63	1	4	5.20
(C. de T. 124-Y-137)					
Pt. S.E.	17	63	1	4	128.70
S.O.	18	63	1	4	161
S.E.	32	60	2	4	160
N.O.	33	60	2	4	160
S.O.	33	60	2	4	160
Pt. N.E.	28	64	2	4	120
(C. de T. 50-X-88)					
N.O.	3	60	3	4	160
Pt. S.E.	24	60	3	4	65.30
(C. de T. 49-Z-82)					
S.E.	33	60	3	4	160
N.E.	34	60	3	4	160
Pt. N.E.	24	60	3	4	1
(C. de T. 204-S-117)					
N.O.	5	64	4	4	160
Pt. N.O.	1	64	6	4	158
N.E.	6	62	7	4	159
N.O.	22	62	7	4	160
N.E.	28	64	7	4	160
S.E.	21	62	9	4	160
S.O.	21	62	9	4	160
N.O.	22	62	9	4	160
S.O.	22	62	9	4	160
N.O.	34	62	9	4	159
Pt. S.E.	14	63	9	4	122.10
S.E.	15	63	9	4	160
N.O.	24	63	9	4	161
N.E.	1	62	10	4	159
Pt. S.E.	14	62	10	4	154.10
N.E.	23	62	10	4	159
N.O.	24	62	10	4	159
Pt. S.O.	24	62	10	4	157.01
N.E.	26	62	10	4	159
S.E.	35	62	10	4	159

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Réserve faite des mines et minéraux.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 10ième jour de mai 1956.

A. W. MORRISON,
sous-ministre.

Des prêtres pour l'Amérique du Sud

Madrid. (CCC) — La Société épiscopale pour l'aide à l'Amérique latine, a annoncé qu'elle espérait pouvoir entraîner sept à huit mille prêtres destinés à pourvoir aux besoins urgents en prêtres de l'Amérique latine.

Déjà plus de 1,000 demandes d'envoi de prêtres sont parvenus d'Amérique latine à la Société. Celle-ci a décidé d'accélérer les travaux de construction du nouveau séminaire, que la Société fait construire à l'université de Madrid.

Le chapelet à CHFA

JUILLET

12. La famille de M. et Mme W. VanDeWalle de Legal
13. L'Armée Bleue
14. Paroisse Ste-Anne de Falher
16. La Paroisse St-Emile de Legal
17. Jules Van Brabant, St-Paul
18. Les RR SS Filles de Jésus de Morinville
19. Les Dames de Ste-Anne, Paroisse de l'Immaculée-Conception
20. La famille de M. et Mme Remi Richer de McLennan
21. La famille de Mme Omer St-Germain de Morinville
23. La famille de M. et Mme Joseph Latour, Edmonton
24. Les familles Francis Rivet et Hector Maheu Edmonton
25. La famille de M. et Mme Achille Letourneau, Shoal Creek
26. Les familles de MM. Ubald et Edgard Chevalier, Morinville
27. Paroisse St-Vital de Beaumont
28. La famille de M. et Mme Fernand Pahud, Edmonton
30. La famille de M. et Mme Jean-Louis Barbeau, Edmonton
31. La famille de M. et Mme Edouard Pahud, Edmonton

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

chfa — OEIL DE BOIS

Et les vacances continuent! Les jours passent et à CHFA la correspondance augmente toujours. Il s'agit en effet de la fameuse émission "100 dollars pour vos Vacances." "Rien de plus facile", nous disent les annonces commerciales, et c'est vrai. Vous n'avez qu'à nommer les noms de trois commanditaires, et le tour est joué. Envoyez le tout à "100 dollars pour vos Vacances", Poste CHFA. — De plus, vous augmentez d'autant vos chances de gagner en écrivant plusieurs lettres. Alors bonne chance. Une dernière remarque: l'émission est en ondes du lundi au vendredi à 1.05 heure.

Les vacances! "Heureux qui comme Ulysse va faire un beau voyage." Heureuse aussi est Mlle Juteau, Arlette pour les intimes, qui nous quittera bientôt. Elle doit entreprendre un grand voyage, qui la conduira dans plusieurs pays et constituera en somme, le repos bien mérité. A l'emploi de CHFA depuis près de deux ans, elle rédigeait les textes commerciaux. Nous entendions aussi sa voix sur nos andes, notamment à l'émission "Billet du Soir", et aussi au cours de plusieurs émissions spéciales. Une autre collaboratrice qui s'en va, mais dont le souvenir demeurera longtemps entre les quatre murs. Bonne chance Arlette, bon voyage de la part du personnel, et n'oubliez pas de nous envoyer votre carte postale!

Le département commercial change donc un peu d'aspect. Carmel demeure toujours très sérieuse et très consciencieuse d'un travail bien fait, pendant que Mme Guillon se prépare à de nouvelles responsabilités. Elle doit recueillir la succession d'Arlette et espérons, malgré tout le travail, qu'elle conservera son sourire? Allons, comme dirait le photographe, regardez bien le petit oiseau. Au troisième bureau, une nouvelle figure: Mme Vandergotten qui, elle aussi, rédigera les commerciaux lus sur les ondes par les voix charmantes des annonceurs!!! Bonne chance, Madame, et bienvenue à CHFA, où vous passerez, nous en sommes certains, de bien bons moments.

Encore aucune nouvelle de notre vendeur, Bernardin Gagnon. Il s'est envolé, comme l'oiseau bleu, en vacances après une année de travail. Parions qu'il taquinera un peu la truite, avant de taquiner le personnel féminin! Sans doute, nous reviendra-t-il avec de nouvelles histoires? Ha, ces vendeurs!

Les vacances sourient aussi à deux autres confrères. Axel Krusenstjern a cédé son bureau à Jean Caron pour profiter lui aussi du bon soleil de juillet. Itinéraire inconnu, mais nous sommes assurés qu'il s'est déjà trouvé un petit lac paisible où il pourra penser aux prochaines nouvelles à rédiger!

Si vous allez à Jasper au cours des prochaines semaines vous rencontrerez certainement Géralde, le chef-annonceur, Lise, sa charmante épouse et Dominique, la petite héritière. Alors à tous ceux-là, bonnes vacances et revenez-nous en bonne forme!

Après la Saint-Jean-Baptiste et le 4 juillet, nous célébrerons dans quelques jours le 14 juillet, la "Prise de la Bastille." A cette occasion, l'Alliance Française a organisé un grand bal le 13 prochain au Temple Maçonique. Vous pouvez vous procurer des billets en vous adressant soit à CHFA, ou encore aux membres de l'Alliance. CHFA soulignera cette fête, le lendemain, soit le 14, par une émission spéciale qui sera entendue le soir (samedi) de 6h.30 à 7 heures. Cette émission vous sera présentée avec les hommages du Salon de Beauté Paul Pierre, 10628 ave Jasper. Voici une bonne occasion pour tous ceux qui désirent se rendre au "Bal de l'Alliance" de prendre la vedette, en vous rendant d'abord au Studio Paul Pierre. Un petit conseil ... en passant!

Donc, samedi prochain nous écoutons tous l'émission "14 juillet", sur nos ondes, le soir de 6h.30 à 7 heures. On nous promet 30 minutes d'ambiance typiquement française. Et d'ici là je vous donne rendez-vous à la même page, la semaine prochaine.

—Celui qui ne brûle pas n'enflamme pas.

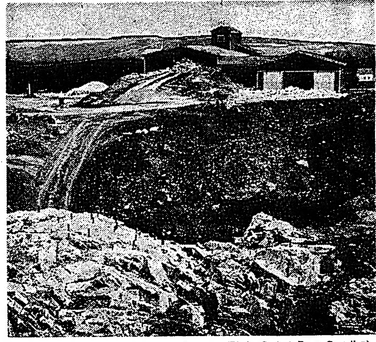
* * *

—La peur de l'enthousiasme fait autant de mal que l'évidente méchanceté. (Georges Duhamel)

* * *

—Ce sont les grecs qui nous ont légué le plus beau mot de notre langue: le mot "enthousiasme" — du grec "en theo" un Dieu intérieur. (Pasteur)

Découverte aux Maritimes



(Photo Central Press Canadian)

Le développement de dépôts de marbre et de silice, récemment découverts près de Temperance Vale, à 60 milles au nord de Fredericton, a donné une nouvelle impulsion à l'industrie minière du Nouveau-Brunswick. Ces deux dépôts sont de haute teneur, et le marbre se compare avantageusement aux meilleures variétés d'Italie. Quant à la silice, sa qualité égale celle des meilleures mines d'Amérique du Nord. On voit ici le puits ouvert No 1, l'usine à martelage et le moulin de coupe où les 4,000,000 de tonnes de la veine découverte seront transformées en terrazzo, en gravier à volaille, en chaux agricole et en silice moulue pour le décapage.

Un jardinier du Ciel

Cette histoire est belle et simple comme une page de la geste franciscaine: la lumière du ciel y passe et l'on y respire les multiples parfums d'un beau jardin. C'est à Chambéry que la suite continue à s'en écrire, au lieu même où il y a trois quarts de siècle, elle fut entreprise. Un peu à l'écart de la ville, serrée au pied de la pente que remontait Jean-Jacques adolescent, entre des talus de pervenches, pour rentrer aux Charmettes, le domaine s'étend, dans un recueillement que troublent à peine des cris d'enfants et des chants d'oiseaux. "Orphelinat horticole", dit l'inscription officielle; mais toute la cité savoyarde dit simplement "le Bocage" et elle sait qu'une grande oeuvre s'est accomplie là.

L'homme qui a voulu tout cela, qui a inventé l'oeuvre, élevé les bâtiments, conçu et imposé les méthodes, Camille Costa de Beauregard, ne semblait guère prédestiné à passer toute sa vie, jusqu'à la mort incluse, dans le rôle, somme toute modeste, de directeur d'orphelinat. Séminariste à Rome, il avait de suite paru être de cette graine dont on fait les évêques. Sa famille appartenait à la toute première noblesse savoyarde; de celle qui lorsqu'il était encore un adolescent, avait opté pour le rattachement à la France; son frère Charles-Albert, l'aîné des onze dont il était le cinquième, devait être membre de l'Académie française, l'ami de Paul Bourget, l'un des parrains littéraires d'Henry Bordeaux. Mais, — nous sommes dans une geste de saint, dans une "légende", rappelons-nous, — des brillantes perspectives qu'il pouvait envisager, le Seigneur avait pris lui-même soin d'écarter l'abbé Camille. Il a lui-même raconté comment, un soir d'hiver qu'il sortait d'une réception, au moment de remonter en voiture, il fut abordé par deux petits mendiants, qui lui demandèrent l'aumône. La nuit, il eut une vision; ces deux gamins loqueteux et grelottant de froid lui apparurent comme les messagers du Grand Pauvre, tout exprès envoyés pour le rappeler à ses responsabilités d'homme fortuné, protégé; il sortit de cette heure d'angoisse avec une résolution nouvelle au coeur. Il se dévouerait désormais à cette oeuvre que le Seigneur lui avait désignée; il créerait une maison où seraient recueillis les orpehlins, où ils trouveraient autant que possible les soins et l'affection dont la mort les frustrait. Et désormais, en effet, rien ne devrait détourner de cette oeuvre à laquelle il consacrait tout de lui, et son temps, et ses forces, et son intelligence, et sa fortune, celui que tout Chambéry allait désormais connaître sous le nom du bon chanoine Costa.

Le beau jardin du Bocage est là toujours, pour rendre compte de ce que fut l'oeuvre de cet homme de Dieu. Elle se développa, d'année en année, non sans difficultés évidemment, mais avec tant de bonheur aussi qu'on ne pouvait se retenir d'y trouver la preuve d'une protection spéciale. La promptitude avec laquelle sortaient de terre les bâtiments étonnait les gens du métier. L'argent, il en fallait, encore que l'abbé Camille eût donné tout ce qu'il avait, se trouvait sans difficulté. Pensait-il à amener dans sa maison celles qui, par vocation spéciale, ont toujours été les Mères des orphelins, les Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul, qu'une histoire de guérison miraculeuse à Lourdes venait à point faire aboutir ses projets. Et le rayonnement de son entreprise était tel qu'à côté de ce Benoît apparaissait une Scholastique; une de ses soeurs, Alix, s'engageait sur la même route et, ayant hérité d'un château au village des Marches, proche de la capitale savoyarde, en faisait un orphelinat de filles, homologue du sien.

Il faut lire, dans l'excellente biographie que lui a consacrée son neveu et successeur, Mgr Costa de Beauregard, — on la trouve au Bocage, à Chambéry, — les pages où s'évoque la figure de l'admirable éducateur que fut ce fondateur. Il faut peut-être lire encore

(suite à la page 7)

Jeanne d'Arc un modèle de foi solide

Cité du Vatican. (CCC) — "Jeanne d'Arc se présente aux chrétiens de notre temps comme un modèle de foi solide et agissante, de docilité et une mission très haute de force au milieu des épreuves. Mais son exemple doit être spécialement éloquent pour vous, fils bien-aimés dont la patrie a mérité, en vertu d'un appel divin, de renaitre en un moment si difficile". C'est en ces termes que s'est exprimé le Pape dans le message radiodiffusé qu'il a adressé à la France à l'occasion des fêtes du 5e centenaire de la réhabilitation de Jeanne d'Arc.

Pie XII a dit que personne n'aurait imaginé, au lendemain du martyre de la sainte, que "la présente journée historique réunirait Jeanne et ce temple de Rouen, comme si sur eux eut pesé un commun destin de vocation divine, de souffrance et de martyr, de mort apparente et de glorieuse résurrection, pour les dresser devant le monde comme symbole tangible des vertus d'une race, comme expression authentique de l'âme nationale."

Après avoir rendu hommage à ceux qui ont relevé de ses ruines cette cathédrale, qu'il associe étroitement dans une vocation comme à Jeanne d'Arc, le Pape déclare que ce sanctuaire "image vivante de tout un peuple", s'appuie sur le rocher de la foi "d'une foi sentie et transformée en substance de vie jusqu'à former pour un peuple son caractère le plus essentiel."

* * *

Rouen. (CCC) — Mgr Blanchet, recteur de l'Institut Catholique de Paris, dans une brillante allocution, devait associer la réouverture solennelle de la cathédrale à la mémoire de Jeanne d'Arc dont il fit le panégyrique trouvant dans l"épopée de la sainte des motifs d'espoir dans le destin de la France.

Les solennités s'achèvent par l'exposition du Saint-Sacrement que le cardinal Liénart présente aux fidèles. Le grand orgue, l'orchestre et les choeurs entonnent "O Jesu Christe" de van Berchem et le "Tantum Ergo" de Bourbon pour finir en apothéose par l'allegro de la 6e symphonie de Widor.

Une foule recueillie se presse dans les travées, alors que, tout autour de la cathédrale, près de 15,000 personnes suivent la cérémonie grâce à des hauts-parleurs.

Déjà victime de l'incendie de 1490 la cathédrale fut dévastée, comme la ville, par le terrible bombardement des 18 et 19 avril 1944.

Son Exc. Mgr Martin, archevêque de Rouen, a procédé à la consécration du Maître Autel de la cathédrale de Rouen. Cet autel est soutenu par 4 colonnes. Après la cérémonie de consécration, la première messe à l'autel de la cathédrale rénovée, a été dite par Son Exc. Mgr Lemonnier, évêque-auxiliaire de Rouen.

L'Eglise et les troubles d'Argentine

Cité du Vatican. (CCC) — Radio-Vatican a relevé l'action déployée en Argentine par l'Eglise, au cours des récents événements qui ont ensanglanté ce pays, pour solliciter des mesures de clémence en faveur des insurgés, déclarant notamment :

"L'intervention de Son Exc. Mgr Lafitte, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Buenos-Aires, est un symbole de la charité de l'Eglise. Les faits connus de tous et qui, à l'époque du gouvernement précédent, suscitèrent une persécution injuste contre l'Eglise, et les desseins des rebelles qui, selon les affirmations du gouvernement, préparaient également une nouvelle attaque contre l'Eglise, éclairent d'une vive lumière la noble action de l'administrateur apostolique, qui a demandé l'amnistie pour les civils compromis dans la récente révolte. Alors que ceux-ci proclamaient déjà leurs intentions de vengeance contre les catholiques qui, selon eux, auraient contribué à consolider le nouveau gouvernement, l'Eglise, par l'intermédiaire de son représentant qualifié, intervient pour demander un acte de clémence, contribuant ainsi à la pacification des esprits et à éviter une nouvelle effusion de sang. L'Eglise a montré, une fois de plus, que sa mission de civilisation et de charité continue en Argentine."

Solution du problème de la page 3

F	U	S	T	A	N	E	L	L	E	■
U	■	U	R	I	E	■	A	O	U	T
L	O	C	U	L	I	C	I	D	E	S
I	L	■	C	A	G	E	■	E	■	■
G	I	N	■	N	E	G	O	N	D	O
I	M	P	O	T	■	E	R	■	U	■
N	■	■	■	E	N	S	I	L	E	R
E	T	R	E	■	A	I	N	E	■	E
U	R	■	D	A	I	M	■	V	A	N
S	I	R	E	■	N	A	R	I	N	E
E	S	O	N	■	E	L	U	S	■	R

DOCTORAT D'OTTAWA AU PRESIDENT D'IRLANDE

Ottawa. (CCC) — A l'occasion du centenaire de l'arrivée des Oblats de Marie-Immaculée en Irlande, l'université d'Ottawa a conféré un doctorat honorifique en Droit au président d'Irlande, M. Sean Thomas O'Ceallaigh.

Le doctorat a été remis à 'Inchicore-Dublin, lors de la cérémonie qui a marqué les fêtes du centenaire, le 28. Au nom de l'université, le révérendissime Père Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, a remis le parchemin au président d'Irlande.

* * *

IL SE FAIT RELIGIEUX

Milan. (CCC) — M. Leonard Adler, 74 ans, ancien président de la compagnie de tramways à trolley de Berlin, a été reçu frère dans l'ordre des Frères Mineurs, après avoir obtenu une dispense spéciale du Souverain Pontife.

* * *

CATHEDRALE ET EVECHE BENIS A SCHEFFERVILLE

Schefferville. (CCC) — Son Exc. Mga Lionel Scheffer, o.m.i., vicaire apostolique du Labrador, a béni, le 24 juin, sa cathédrale et son évêché de Schefferville. Ces constructions ont été faites l'été dernier sous la direction du R.F. Léopold Ouimet, *o.m.i.*

* * *

SACRE DU SEPTIEME AUXILIAIRE A PARIS

Paris. (CCC) — Son Em. le cardinal Feltin, archevêque de Paris, a sacré son septième évêque auxiliaire, Son Exc. Mgr Jacques Le Cordier, évêque résidant à Saint-Denis. Le Saint-Père a été favorable — à titre d'expérience — à la nomination du nouvel évêque auxiliaire spécialement chargé de l'archidiaconné de Saint-Denis; cette zone comprend 987,000 âmes, réparties en 81 paroisses et disposant de 175 prêtres séculiers.

* * *

A FORMOSE

Formose. (CCC) — L'on a béni dans la banlieue de Taipeh, capitale de Formose la 64e église catholique construite depuis la guerre; avant 1945 il n'y avait à Formose qu'une seule église et un seul prêtre.

* * *

CONGRES DE NOIRS ARTISTES

New-York (CCC) — Des catholiques participeront au congrès des artistes et écrivains nègres, qui se tiendra en septembre prochain et qui est organisé par la revue "La Pensée Africaine."



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 25 JUILLET 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'envelope la mention: "SOUMISSION POUR PROLONGEMENT DE QUAI, BAIE BLACK (BUSHELL), (SASK.)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau de l'ingénieur régional, 10018-105e Rue, Edmonton (Alb), et aux bureaux de poste de Regina, Saskatoon et Uranium-City (Sask.) et Calgary (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'ingénieur régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire VISE ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 19 juin 1956.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 22 AOUT 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR DEPLACEMENT ET CHANGEMENTS, BATIMENTS 1, 2 ET 3, HOPITAL CHARLES CAMSEL POUR INDIENS, EDMONTON (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et de l'architecte régional, 10018-105e rue, Edmonton (ALB.), ainsi qu'au bureau de poste de Calgary (ALB.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 10018-105e rue, Edmonton (Alb), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50,00, sous forme d'un chèque bancaire VISE ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Chef des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 26 juin 1956.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

Du lundi au samedi (à compléter avec les programmes spéciaux de chaque jour)

DIMANCHE
9.56—Ouverture
10.00—Mantovani
10.15—Radio-journal
10.25—Album RCA
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique légère
12.15—Radio-Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Le monde parle
1.00—Au Piano
1.15—Inv. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-Journal
4.10—Musique Tzigane
4.30—L'âme des poètes
5.00—Nouv. dramatiques
5.30—Solistes q ns aimons
6.00—Concert léger
6.30—Variété du Québec
7.00—Radio-Journal
7.15—Causerie
7.30—Petites symphonies
8.00—Semaine à l'autre
8.30—Match
9.00—Fiesta
9.30—Prog. Allemand
10.00—Radio-Journal
10.15—Georges Hillaby
10.30—Prog Ukrainien
11.00—Sports
11.01—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

LUNDI
6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Radio pyjama
7.30—Nouvelles
7.35—Radio-Pyjamas
8.00—Radio-Journal
8.10—Minutes du sport.
8.15—Recueillement
8.30—A tort ou à raison
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Avec Simone
9.15 Envers vaut endroit
9.30—Quais de Paris
9.45—Vie de femmes
10.00—Nouvelles
10.05—Vos requêtes
10.45—¼ heure avec...
11.00—Madeleine
11.15—Concert-Minute
11.30—Lettre à une cana.
11.45—A votre santé
11.55—Succès du jour
12.05—Etat des routes
12.10—Sports
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.05—Cavalcade
2.00—Ranch 680
3.00—Radio-Journal
3.10—Intermède
3.15—Les virthoses
3.30—En vrac
3.45—Radio-S.-Coeur
4.00—Les chansonniers
4.15—Prog Végreville
4.30—Arabesque
4.45—Confidentiel
5.00—Pinnochio
5.15—P'tits bouts d'choux
5.45—Veston d'cuir
6.00—Sports
6.05—Radio-Journal
6.15—Billet du soir
6.20—Au coin du feu
6.45—Chapelet
7.00—Radio-Journal
7.30—Clinique du coeur
7.45—La Relève
8.00—Belles mélodies
8.30—Avant-Première
9.00—Easy Aces
9.30—Je chante
10.00—Radio-Journal
10.15—Je me souviens
10.20—Le vin du soir
10.30—Prog. Ukrainien
11.00—Sports
11.01—Orchestre R.-C.
12.01—Nouvelles
12.06—Fin des émissions

MARDI
9.30—Le p'tit ¼ d'heure
11.45—Esquisse Cana.
7.45—Sur les Boulevards
8.00—"Mardi 8 heures"
8.30—Carrefour chanson
9.00Soeur Angèle
9.30—Conf. de Presse
11.01—Concert interna.

MERCREDI
11.15—Dites Madeleine
7.45—Chant de la terre
8.00—Festival
9.30—Concours chansons

JEUDI
9.30—Le Petit ¼ d'heure
11.45—Esquisse Cana.
7.45—Sur les Boulevards
8.00—Chansons de Fran.
8.30—Operette
9.30—Prog. Allemand
11.01—Concert promenade

VENDREDI
4.45—Affaires de l'Etat
8.00—Concert canadien
8.30—La vie est là
9.00—Concert d'été
9.30—Prog. Allemand

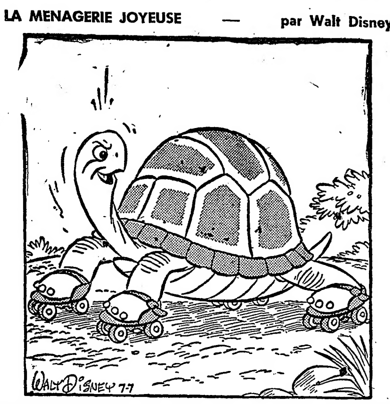
SAMEDI
8.30—Prog. de Falher
8.55—Nouvelles
9.00—Heure des enfants
9.30—Les cuivres
10.30—Edmonton-Sud
11.00—Ecoles au micro
11.30—Réveil-Rural
12.30— Prog. Girouxville
12.50—Etablissement rural
1.05—St-Paul
2.15—Morinville
3.00—Radio-Journal
3.10—Bonnyville
4.00—Musique détente
4.30—Hr. Catho. en cri
5.00—Mes. l'Immaculée
5.30—Collégial
5.45—Intermède
5.55—Sports
6.00—Radio-Journal
6.05—Quelles nouvelles
6.10—Intermède
6.15—Langue b. pendue
6.30—Au coin du feu
7.00—Radio-Journal
7.10—Intermède
7.15—Chapelet
7.30—Parade
8.00—Tour de chant
8.30—Montage
9.00—Harmonie R.-C.
9.30—Reportage
10.00—Radio-Journal
10.15—Vin du soir
10.30—Prog. Ukrainien
11.00—Sport
11.01—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

Note : Nous invitons nos auditeurs à écouter tous les jours l'émission "Billet du soir" qui est en ondes immédiatement après les nouvelles de six heures. Ce programme vous communiquera tous les derniers changements qui affectent notre horaire.

LISETTE Par Paul ROBINSON

Bonjour, je me sauve chez Lucie!
Amuse-toi, chérie!
J'ai lu que les adultes restent assis à la maison plus souvent qu'autrefois, le soir...
A cause de la télévision?
Non, plutôt à cause des autos...
Les jeunes ne nous donnent plus la chance de nous en servir!

LA MENAGERIE JOYEUSE — par Walt Disney



"Très bien! Maintenant, présentez-moi ce fameux lièvre!"

Un jardinier . . .

(suite à la page 6)

et davantage la lettre si simple et si bouleversante qu'un de ses anciens orphelins adressa au Pape pour le supplier d'introduire la cause de béatification de celui qu'il appelait son père, et qu'il signa tout humblement: "Joseph Polycarpe, jardinier." Le grand pédagogue apparaît là, dans son intelligence intuitive de l'âme enfantine, dans la faculté qu'il avait, — et qui est si rare, — de parler aux petits ce langage même qui peut toucher leur âme, de se dévouer sans mesure, jusqu'à risquer sa vie dans une épidémie pour ceux que le ciel lui avait envoyés. "Nous pourrions oublier les sermons que nous entendons dans les églises, dit gentiment le jardinier Polycarpe, mais les catéchismes du Père, jamais, ou, si nous voulons les oublier, jusque dans notre oubli, nous en demeurerons inquiets, troublés toute notre vie." Et il y a — la légende encore... — dans sa biographie une anecdote de petit apprenti fuyant l'orphelinat et qu'à force de tendresse le chanoine Costa sut ramener qui fleure bon le parfum évangélique de la parabole du Fils Prodigue.

On dit que la cause de béatification, dont avait si respectueusement demandé l'ouverture le jardinier Polycarpe, est en bonne voie à Rome. Plus de trente évêques s'y sont intéressés; les trois procès diocésains ont été terminés de la façon la plus digne pour cette noble mémoire. Ce n'était qu'un prêtre, dira-t-on, comme il en est beaucoup d'autres, et ce qu'il a fait, d'autres le font encore, dans l'obscurité et le silence: peut-être, encore qu'on trouve rarement associées chez un homme les qualités qui s'unissaient dans le chanoine Costa, une humilité totale et une façon à la lettre aristocratique de prendre la vie, la soumission aux tâches quotidiennes et la conception des grands plans au service de Dieu. On souhaiterait que le procès fût mené à son terme, car le sillon tracé par cet homme de Dieu est de ceux qui ne s'effacent pas.

Dans le beau jardin du Bocage, si vous y allez, vous verrez des enfants joyeux, qui s'amusent dans de vastes espaces. Vous verrez des adolescents qui apprennent ce métier royal de l'horticulture qui rend l'homme familier de ce que la terre produit de plus beau, de plus près du ciel. Peut-être, si vous rencontrez le Supérieur actuel, vous avouera-t-il qu'ayant succédé à son oncle depuis près d'un demi-siècle, il n'a jamais envisagé de quitter son oeuvre, encore qu'à trois reprises, de plus hauts destins... Vous apprendrez aussi que son second, vénérable mais gai chanoine, aux yeux pétillants de gentillesse, arrivé au Bocage à l'âge de quatre ans, y est toujours, alors qu'il en a plus de quatre-vingts, que d'autres professeurs sont, eux aussi d'anciens orphelins, demeurés dans cette maison qu'ils aiment. Et l'on vous racontera l'histoire du jardinier-chef, ancien orphelin lui aussi, qui, ayant été appelé à Paris pour soigner les fleurs de M. de Rothschild, préféra, après quelque temps, revenir ici, pour prendre sa place dans l'oeuvre qui avait donné un sens à sa vie. N'est-ce pas là encore un joli trait de la légende, bien digne de la mémoire du bon chanoine Costa, jardinier du Ciel?

(Ecclesia)



Ne vous apitoyez pas sur vous-mêmes

par A. J. Cronin

L'été dernier, dans l'île de Jersey, en me promenant sur une falaise qui domine le port, j'ai découvert un vieux banc moussu. C'est là que, un siècle plus tôt, malade, exilé, persécuté par sa France bien-aimée, Victor Hugo montait chaque soir contempler le coucher du soleil et se livrer à de profondes méditations. Se levant enfin, il choisissait un caillou plus ou moins gros et, du haut de ce rocher, le jetait avec satisfaction dans l'eau. Ce manège n'avait pas échappé aux enfants qui jouaient dans le voisinage et, un soir, une petite fille plus hardie que ses compagnes s'avança vers lui.

—Monsieur Hugo, pourquoi venez-vous ici lancer des cailloux? lui demanda-t-elle.

Le grand écrivain demeura un moment silencieux; puis il sourit gravement.

—Ce n'est pas des cailloux que je jette à la mer, mon enfant, ce sont mes lamentations.

Cette action symbolique comporte une leçon valable pour le monde d'aujourd'hui. Combien d'entre nous, et non des plus déshérités, ont acquis une aptitude excessive à s'attendrir sur eux-mêmes. Nous sommes toujours à l'affût de griefs personnels contre le fonctionnement de notre système social, politique ou économique. Les petits faits comme les grands — depuis les quelques minutes de retard du train matinal jusqu'à la menace d'une destruction atomique totale — provoquent également nos jérémiades. Nous nous appesantissons sur les difficultés et les dangers, les tensions et les complexité de la vie moderne.

Sénèque a souligné combien cette façon d'envisager les choses est pernicieuse:

"A s'apitoyer sur lui-même, déclare-t-il, l'homme ne gagne rien, il tend plutôt à se dégrader, à s'amollir, cette attitude engendre en lui une indifférence croissante à l'égard de ses semblables."

En fait, l'égoïsme est à la racine de cette tendance. Les gens qui se lamentent sur leur sort ne sont jamais réellement touchés par les malheurs des autres.

Du temps que j'étais jeune médecin dans un district minier du pays de Galles, je fus appelé auprès de la femme du chef d'exploitation d'une mine, un grand bel homme, beau parleur, qui jouissant dans le village d'une autorité morale considérable. Sa femme, silencieuse, soumise, était une maîtresse de maison parfaite, aux petits soins pour son époux et, je le soupçonnai, ne se plaignant jamais. A l'examen, je lui découvris une tumeur maligne du foie, très avancée, inopérable. J'annonçai tristement à son mari qu'elle n'avait plus beaucoup de temps à vivre. Jamais je n'oublierai sa réponse incroyable. Etouffant sous le coup de l'émotion, il m'empoigna pas le bras et se trahit instinctivement:

—Mon Dieu, docteur, mais que vais-je devenir quand elle ne sera plus là?

Au début de ma carrière littéraire, j'étais invité de temps à autre chez la rédactrice en chef d'un magazine à grand tirage. Jolie femme, jouissant d'une situation stable et très bien rétribuée, elle avait un charmant appartement, une voiture et un chauffeur. Ajoutez à cela une santé parfaite et une totale absence de soucis familiaux. Cependant, à l'entendre, elle était la plus misérable créature que la terre eût portée.

Du potage au dessert, elle déversait dans mon oreille une suite ininterrompue de lamentations sur les conditions navrantes de son existence, les difficultés de son travail, le bruit fait la veille par les voisins qui donnaient une soirée. Et cela continuait, et peu à peu elle créait l'intolérable impression que la vie est un supplice, tant et si bien qu'à la fin j'en étais épuisé, physiquement et moralement. En réalité elle n'avait pas à se plaindre de grand'chose, mais à force de ressasser ses ennuis, réels ou imaginaires, elle les avait amplifiés hors de toute mesure et ne pouvait absolument plus s'en évader.

Personne n'est plus à plaindre qu'un homme qui se croit, avec ses peines et ses problèmes, le centre du monde. Combien de fois, dans le secret de son cabinet, le médecin entend cette morne plainte:

—Docteur, je ne me sens pas bien, je ne sais plus que faire... je n'ai plus le goût de vivre.. Je... Je...

Je... toujours cet inévitable "je", le cri du "moi" blessé qui s'appitoie sur lui-même. Le professeur Carl Jung estimait que le tiers des personnes qui se présentaient à la consultation dans sa clinique de neurologie souffraient uniquement des effets désastreux d'une tendance à s'apitoyer perpétuellement sur leur sort.

Le doute et la peur, ces grands ennemis du progrès humain, naissent des ténèbres de ce mal, et leur céder c'est créer à plaisir des obstacles sur notre route. Quiconque veut s'élever, conquérir ou accomplir une oeuvre, doit détacher sa pensée de lui-même et se persuader que, dans le domaine des réalisations, quelles qu'elles soient, le résultat est la mesure de l'oubli de soi. Si nous ambitionnons d'atteindre notre pleine stature morale, cessons de nous répandre en plaintes et en imprécations. Renonçons à nous insurger contre les circonstances, utilisons-les au contraire pour progresser et nous découvrirons les possibilités et les forces cachées en nous-mêmes.

Alors, quand les épreuves, les épreuves véritables, nous atteindront, nous aurons appris à faire de l'adversité une valeur positive, à la regarder bravement en face et à en tirer avantageusement parti. Si nous pensons juste et courageusement, il n'est pas un seul des malheurs inhérents à l'existence humaine que nous ne puissions transformer à notre avantage final. J'avance là une vérité qui m'a été prouvée par maintes constatations personnelles.

Un de mes jeunes amis, dont le talent de peintre était déjà consacré avant la dernière guerre, fut abattu avec son Spitfire au cours de la bataille d'Angleterre. Il eut les deux jambes brisées et une fracture du crâne qui entraina une lésion oculaire, le rendant complètement aveugle. A sa sortie de l'hôpital où il avait failli mourir, j'allai le voir, m'attendant à trouver, dans un fauteuil roulant, une pitoyable épave humaine. Or je le découvris, soutenu par des béquilles, en train de disposer avec enthousiasme des cubes de bois sur une haute table.

—Puisque je ne peux plus peindre, me dit-il en souriant, je vais me mettre à construire des maisons.

Cet homme est aujourd'hui l'un des premiers architectes d'Angleterre.

Encore un exemple... Dans la ville d'Ecosse dont je suis originaire vivait tout récemment encore, une petite vieille de 80 ans. Restée veuve à 26 ans — son mari étant mort accidentellement -- avec cinq petits garçons et sans aucuns moyens d'existence, elle se mit au travail. Grâce à sa persévérance et à son abnégation, ses fils ont fait des études universitaires et sont tous parvenus à une belle situation dans leurs pocessions respectives. Quand je lui demandais (et je l'ai fait souvent car elle était ma grand'mère) comment, au nom du Ciel, elle avait pu accomplir une tâche pareille, pour toute réponse elle me disait sans aucune fierté:

—Je n'étais pas femme à rester la tête dans les mains à m'apitoyer sur mon sort.

On trouve d'innombrables exemples d'autres âmes indomptables qui, face à de grands malheurs, ont refusé de se rendre. Songer à Helen Keller, si incroyablement handicapée et devenue aujourd'hui l'une des plus grandes citoyennes du monde; à Robert Louis Stevenson, miné par la tuberculose et produisant des chefs-d'oeuvre littéraires; au Père Damien, mourant de la lèpre et continuant son oeuvre admirable parmi les victimes de cet effroyable mal. Songez à tant d'inconnus, des gens comme vous et moi, qui ont surmonté la maladie, les épreuves, la souffrance et vécu, bravement, glorieusement, une épopée secrète d'héroïsme silencieux. Songez à tout cela et après seulement, si vous l'osez, apitoyez-vous sur vous-même!

Les anciens Grecs avaient un proverbe: "L'homme est l'image de sa pensée." La clef de tout le problème est là. Il est facile de penser faux, non seulement à l'égard des difficultés majeures qui se présentent, mais encore dans les menus détails de la vie quotidienne. J'étais en France le mois dernier, en vacances avec un ami. Nous débarquons dans un hôtel que nous aimons pour constater inopinément que deux autobus bondés de touristes nous ont précédés. Ces gens étaient des Allemands, des paysans; ils se bousculaient, criaient à tue-tête et nous retinrent plus d'une demi-heure à la réception; après quoi, à la salle à manger, où ils apparurent passablement débraillés, leur débordante exubérance retarda le service de façon intolérable. J'allais protester quand mon compagnon, un chirurgien qui a de longues années d'hôpital derrière lui, se tourna vers moi avec un petit rire de sympathie.

—Après tout ce qu'ils ont subi sous Hitler pendant la guerre, ça fait plaisir de voir ces braves gens s'en donner à coeur joie, dit-il.

Quelle pensée juste! La mienne me fit honte.

Notre pensée a le pouvoir de nous créer ou de nous détruire. Sur cette enclume, nous pouvons forger les armes de notre ruine, mais nous pouvons aussi fabriquer les outils qui nous permettront d'édifier un asile de joie et de paix. Que ne décidons-nous de songer moins à nous-mêmes et davantage aux autres, de compter les bénédictions que nous dispense cette terre riche et féconde, de fortifier nos esprits contre un vain attendrissement sur nous-mêmes, de reconnaître et d'apprécier, à cette époque de vitesse et d'anxiété, les paisibles compensations que nous offre la vie? Elles se trouvent tout autour de nous trop souvent ignorées: beauté du soleil couchant et des nuits étoilées, joies tranquilles d'une promenade à la campagne, floraison des arbres au printemps.

Et si, malgré tout, nous sommes en danger de succomber à une crise de détresse personnelle, souvenons-nous de Victor Hugo vieillissant et du rite vespéral auquel il se livrait sur ce rocher de Jersey. Pour l'accomplir à votre tour, rassemblez simplement vos peines et, en esprit, faites-en une pierre que vous jetterez loin de vous de toutes vos forces. Après cela, vous vous sentirez beaucoup mieux.

La police de tito veut empêcher les confirmations

Trieste. (CCC) — Le police communiste yougoslave a averti les évêques de Yougoslavie qu'elle s'opposerait à leur tournée de confirmation. Ces menaces ont été adressées en particulier à l'évêque-coadjuteur de Zagreb, Mgr Séper. Ce dernier a néanmoins procédé aux confirmations, quoique la police ait chaque fois essayé d'entraver son activité en obligeant les citoyens des villes et villages visités par l'Evêque de se rendre à des manifestations politiques et culturelles.

La persécution religieuse qu'exerce le régime Tito n'a pas pour seules victimes les catholiques, mais aussi des juifs. Jusqu'à présent la ville de Sérajevo a toujours compté deux synagogues. Or l'une d'elles vient d'être transformée en maison de culture communiste, l'autre en dépôt de vêtements.

Les prières d'une famille

Amènent un village à la foi chrétienne

Rangoon. (CCC) — Il a suffi que la population d'un village entende la prière du soir, dite avec ferveur, par une famille catholique, pour que, toute entière, elle adopte la foi chrétienne.

Ce village, Chaungta, Birmanie, compte actuellement plus de 500 catholiques et constitue le centre catholique le plus important du territoire des missionnaires américains de La Salette.

Il y a quelque temps, racontent les deux missionnaires qui ont la charge de cette mission, une députation du village de Chaungta, alors encore de religion bouddhiste partit pour Mandalay à la recherche d'un moine bouddhique, qui voudrait s'occuper du Chaungta.

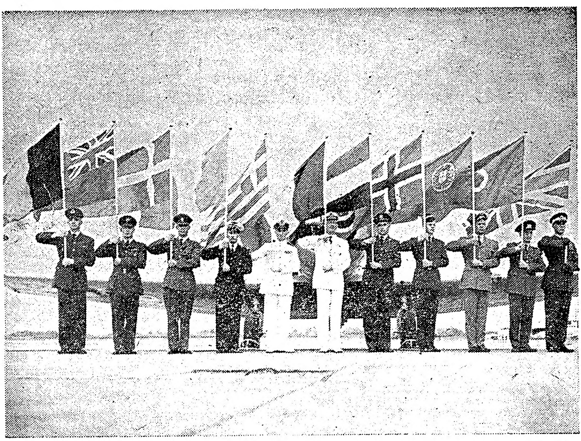
La députation s'arrêta un soir chez une famille catholique pour y passer la nuit. Une visite aussi nombreuse et aussi inattendue n'empêcha nullement cette famille catholique de dire ses prières du soir comme de coutume. La ferveur avec laquelle ces prières étaient dites émurent à ce point la députation qu'elle renonça aussitôt à poursuivre son voyage et exprima le désir d'apprendre à mieux connaître la religion chrétienne, dont venait de se manifester un témoignage aussi ardent.

La famille catholique leur expliqua l'essentiel de la religion chrétienne et la députation retourna au village, fortement impressionnée et bien décidée à faire participer leurs mandants à cette religion. Aujourd'hui le village entier est catholique. Malheureusement, les quelques missionnaires présents en Birmanie ne suffisent nullement à la tâche immense qui leur est réservée. C'est ainsi que certains villages catholiques ne reçoivent la visite du missionnaire qu'une fois par mois.

La tradition missionnaire doit survivre

Québec. (CCC) — Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, vient d'émettre le voeu que se poursuive avec la même générosité chez nous la tradition apostolique établie dès les premiers jours de la Nouvelle-France. Il parlait alors devant 150 étudiants en théologie réunis à Québec pour le septième congrès missionnaire du clergé. Le congrès a débuté jeudi dernier et a groupé des représentants de 23 diocèses et de 24 communautés directement intéressées à l'apostolat missionnaire. Mgr Roy a exhorté les étudiants à perpétuer chez nous l'oeuvre commencée par Mgr François de Montmorency Laval.

—La cloche qui chante a passé par le feu. (René Bazin)



COMPAGNONS D'ARMES — Les pavillons de 11 pays qui claquent au vent sur la piste d'une station du CARC illustrent parfaitement le rôle du Canada dans l'OTAN. Un des engagements de notre pays consiste à former du personnel navigant de dix autres nations de l'OTAN. Depuis 1951, le CARC a formé plus de 4,000 aviateurs étrangers. Dans la photo ci-dessus, les drapeaux sont de gauche à droite, celui de la Belgique, du Canada, du Danemark, de la France, de la Grèce, de l'Italie, des Pays-Bas, de la Norvège, du Portugal, de la Turquie et du Royaume-Uni. (Photo de la Défense national)

Réunion de la famille Blanchard

A l'occasion des Noces d'Or de Soeur Marie-Léonce

La Rév. Sr Marie-Léonce, née Marie-Exzélina Blanchard s'est rendue à Edmonton pour célébrer ses noces d'or anticipées avec ses frères et soeurs qu'elle n'avait pas revus les uns depuis sa profession religieuse, les autres depuis 1917, date où toute sa famille quittait définitivement Arctic, maintenant West Warwick, Rhode Island, E.-U., pour venir s'établir sur des terres à Pinecreek, neuf milles de Colinton, Alberta.

La célébration eut lieu dimanche le 8 juillet, chez sa soeur Mme Gratien Ouellet. Tous ses frères, Jean-Baptiste, Charles, Majorin, André, et ses soeurs: Mmes Raphaël Billault (Azilda), Emile Vestraete (Alphonsine) et Gratien Ouellet (Rose-Alma), uniques survivants d'une famille de treize enfants, se sont d'abord réunis pour une messe aux intentions de la jubilaire, chez les RR. SS. de l'Assomption.

L'après-midi s'est écoulée joyeusement agrémentée par des chants de l'ancien temps accompagnés de violons et de piano comme cela était habituel quand la famille habitait aux Etats-Unis. Deux nièces religieuses de la vénérée Jubilaire, Soeur Marie-Lucie de la Trinité, (Joséphine Ouellet) de la Présentation de Marie, institutrice à St-Isidore de Bellevue, Saskatchewan, et Soeur Jean-Camille (Marie Ouellet) religieuse de la Communauté des Soeurs de la Charité d'Halifax étaient aussi présentes. Une troisième nièce religieuse, Soeur Thérèse-Martin (Alberta (Ouellet) n'a pu prendre part à la fête étant actuellement à Halifax. Deux autres nièces, Thérèse et Lucia Ouellet (Mme Robert McEwan) et arrière neveu et nièces furent aussi de la fête.

Un beau-frère, M. Vestraete de Colinton, et quelques neveux et nièces dont plusieurs demeurent en Colombie Canadienne: Emilien, Edouard, Léonce et Fleur-Ange Vestraete, ainsi que Léo Coty et leur famille furent incapables de prendre part au banquet quoique M. Emilien Vestraete ainsi que sa dame, Sophie, et leur fillette, Bernadette, se rendirent à la messe.

M. Tom McElgunn, fiancé de Mlle Thérèse, était présent.

Avant le souper, banquet préparé et servi par les nièces de la Jubilaire, un photographe expert est venu prendre quelques poses pour commémorer l'événement.

Soeur Léonce quittera Edmonton, vendredi le treize, pour se rendre à St-Césaire de Rouville, Québec, où elle est retirée depuis quelques années.

McLENNAN

Cordiale bienvenue au R.P. Houle, des Pères du Sacré-Coeur, venu visiter son père, M. Isaïe Houle et les membres de la famille Houle qui demeurent près de leur vieux père.

Les Scouts de McLennan sont partis avec leur chef le R.P. Lessard, o.m.i., du Collège de Falher, pour leurs vacances d'été au campement de Shaw's Point.

Samedi matin, a été célébré, en la cathédrale, le mariage de M. Paul Dubrûle à Mlle Rolande Boulay. Le R.P. Lessard a béni l'union des conjoints à la messe de 10h.30. M. Eugène Dubrûle, père du marié, l'accompagnait ainsi que M. André Boulay, tous deux comme témoins. M. Lucien Dubrûle et Mlle Rosa Dubrûle, frère et soeur du marié, étaient garçon et fille d'honneur, avec la petite Paula Tardif comme bouquetière pour la jeune mariée qui paraissait si bien dans sa toilette de tulle sur satin blanc. Les jeunes époux et la nombreuse assistance furent gratifiés à l'occasion, d'une journée splendide. Le dîner, préparé avec expertise par les Dames de Ste-Anne fut servi au sous sol de l'église et honorait, outre les nouveaux époux, les RR. PP. Bouchard, o.m.i., curé, et Lessard, o.m.i., et une centaine de convives. Plusieurs personnes, parentes de la famille Dubrûle vinrent de loin pour la cérémonie du mariage.

Mme Bertha Dargis de Vancouver, sa fille Mme Maria Jackson et ses deux enfants; M. Omer Dubrûle de St-Paul, frère de M. Eugène et de M. Emile Dubrûle; M. et Mme Clarence Labrie; M. Edmond Faucher de St-Paul; M. Paul Faucher d'Edmonton; tous neveux et nièces de M. et Mme Eugène Dubrûle. Les jeunes mariés sont partis en vacances se dirigeant vers Banff. A eux vont tous nos meilleurs voeux de bonheur.

M. Georges Gagné, gérant de la succursale de la Banque de Toronto, Mme Gagné et leur fils René sont partis en vacances en Saskatchewan pour trois semaines.

FALHER

En vacance pour deux mois, chez Mme Martel, de l'hôtel Adanac, sa fille Mme Henriette Buckley et ses deux jeunes enfants, pendant que son mari le major Buckley aux manoeuvres au Nouveau-Brunswick. Nous lui souhaitons d'heureuses vacances dans sa famille.

Mardi le 26 juin, à 10 heures à Jean-Côté, M. Lucien Boucher, fils de M. Henri Boucher et d'Yvonne Parent, unissait sa desti née à Mlle Pierrette Lauzon, fille de Raoul Lauzon et d'Eugénie Poirier, de Falher. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

C'est avec regret que nous avons appris le départ du R.P. Prieur, o.m.i., vicaire de la paroisse, il nous a quittés pour aller au collège St-Jean se spécialiser en pédagogie, il a reçu son obédience pour le collège Notre-Dame de la Paix à Falher, où il se dévouera à l'enseignement. Par la voie de "La Survivance" nous vous souhaitons, R.P. Prieur, beaucoup de succès avec les enfants que vous aimez et qui vous aiment.

Dimanche le 1 juillet était une fête pour les filles et garçons du grade 6, fête d'un cachet grandiose qui se déroulait pour la première fois dans notre belle église restaurée à neuf. En effet c'était la communion solennelle. Que d'émotions ressentent les parents de voir leurs filles toutes vêtues de blanc et leurs garçons portant brassard et cravate blanche s'avancer et s'agenouiller à la sainte Table pour y recevoir le Dieu d'amour. A cet âge plus avancé que celle de la première communion ils peuvent réaliser le geste qu'ils posent en cette belle journée de leur communion solennelle étant ensuite appelés à renouveler eux-mêmes les promesses de leur baptême. Puisse ces jeunes communiants de ce matin qui feront la génération de demain, garder le souvenir de cette journée et la vivre pleinement toute leur vie. Souhaits formulés par toutes les âmes priantes. C'est avec plaisir que tous les paroissiens gravissaient, dimanche dernier, les marches pour monter à l'église, privilège dont on était privé depuis 3 mois ayant la messe au sous-sol. Mais quel merveille que de voir la maison du bon Dieu toute belle, fraîche peinturée, bancs neufs, planchers brillants, autels rénovés tout chantait la gloire du bon Dieu en cette belle fête du Précieux Sang; les orgues retentissaient des notes d'allégresse et la voix du R.P. Goyette, o.m.i., du collège Notre-Dame de la Paix. entonne des chants appropriés pour nos jeunes qui font leur communion solennelle. Tâchons de garder notre église propre et belle.

Tous les élèves sont maintenant en vacances bien méritées après 10 mois de travail et d'effort. Nous leur souhaitons à tous: "Bonnes vacances!"

—L'épreuve est l'occasion offerte à un être libre de se sacrifier au devoir ou de sacrifier le devoir à soi-même. (P. Lacordaire, o.p.)

SPIRIT RIVER

Dimanche le 24 juin, Mgr Routhier, o.m.i., confirmait neuf enfants et un adulte. La cérémonie fut très impressionnante et l'église était remplie à capacité.

Les travaux de l'école ont commencé il y a près d'un mois. M. Frank Hesse de Manning en est le contracteur. Les formes sont prêtes à recevoir le ciment qui sera coulé cette semaine.

Notre nouvel aile de l'hôpital est terminée après plus d'un an en construction. Nous avons toutes les commodités des hôpitaux de ville: rayon X neuf avec un rayon X miniature pour poumons, grandes salles d'opération et obstétrique, des plus modernes, une grande suisine avec tous les accessoires en "stainless steel" en tout l'hôpital peut accommoder 60 patients.

Deux de nos religieuses sont parties pour Ottawa où elles suivront la retraite annuelle. Sr St-Faustin et Sr George Edmond. Cette première est allée voir sa soeur malade, je crois qu'elle l'attendait car elle est décédée une semaine après son arrivée. Nos plus sincères sympathies à notre chère Sr St-Faustin. C'est la première fois que Sr George-Edmond retourne dans l'Est, après sept ans d'absence. Elles reviendront à la fin du mois.

Le 1er juillet notre curé nous annonçait son changement, après avoir passé quatre ans parmi nous, c'est à regret que nous l'avons vu partir, mardi matin, il est transféré au Collège de Falher. Notre curé était très actif et aimait bien le sport. Les gens de Spirit River vont le manquer.

Le R.P. Richer est remplacé par M. l'abbé Glénison, autrefois de St-Boniface. Bienvenue à notre nouveau curé.

M. et Mme Odilon Roy sont partis pour Edmonton où ils continueront avec l'excursion qui les méneront à Ste-Anne-de-Beaupré et d'autres villes; ils visiteront leurs parents à Lampton, Sherbrooke et Montréal.

Mme Clément Perra et sa famille sont en promenade chez ses parents, M. et Mme Eugène Dion.

M. et Mme Alfred Labrecque et leur famille, ainsi que Mme Eva Roy ont rendu visite à leurs parents à Dawson Creek, dimanche dernier.

M. et Mme Bruce Boyton de Omaha, Nebraska, sont en visite chez sa soeur, Mme Alfred Labrecque, ils trouve la température idéale ici à comparer à la leur où le thermomètre monte jusqu'à 105 degrés.

Parmi nos patients catholiques mentionnons: Mme Sam. Boudreault, de Rycroft; Mme Barrette, Mme Gaston Richard, de Spirit River; M. George Cloutier, d'Eaglesham. Un prompt rétablissement à tous nos patients.

Mme Bugeaud, mère de notre docteur, est en visite chez sa fille, Marcelle, à Winnipeg.

L'empereur Trajan et les chrétiens

Nimègue. (CCC) — Les autorités municipales de Nimègue, ville qui fut fondée en 105 par l'empereur romain Trajan, ont décidé d'élever une statue à la mémoire de cet empereur. Certains milieux restreints de la population de cette ville, dont 80 p.c. des habitants sont catholiques, se sont élevés contre ce projet, sous le prétexte que l'empereur Trajan est connu dans l'histoire pour avoir persécuté les chrétiens. Mais, M. de Waele, professeur d'histoire de l'antiquité à l'université catholique de Nimègue, a déclaré que Trajan a été un empereur digne; il ne peut être considéré comme un persécuteur des chrétiens.

GUY

Une retraite paroissiale à Guy s'est ouverte dimanche le 24 juin, sous les auspices du R.P. G.-H. Lemieux, o.m.i., venu de l'Est afin de prêcher des retraites dans le diocèse. Les sermons du R.P. prédicateur furent très intéressants et de première importance. Après une semaine d'exercices religieux, nous avons appris à pratiquer une vie chrétienne plus intense et de la fa[illegible] rayonner autour de nous.

Espérons que tous et chacun sauront mettre en pratique tous ces bons conseils.

Le R.P. Campagna accompagné du R.P. Lemieux se rendirent visiter Grouard, vendredi le 29 juin.

Le R.P. St-Jacques nous a rendu visite après son arrivée de l'Est. Les gens intéressés à la question de l'établissement rural écoutèrent attentivement la causerie qu'il nous donna sur ce sujet qui fut suivie d'un forum. M. Cimon de Donnelly était présent.

Sincères condoléances à M. Delphis Pouliot à l'occasion de la mort de sa mère, survenue à McLennan dernièrement.

Dimanche le 24 juin eut lieu à Guy notre pique-nique paroissial qui fut couronné de succès.

Les billets de la grande rafle furent gagnés comme suit: La génisse: M. Gauthier, de Donnelly; le set de vaisselle: M. Adolphe Lemay, New-Westminster,C.C. La rafle du baril de gaz fut gagné par M. Henri Lessard de Black Lake. P.Q. Enfin, le prix de présence fut gagné par M. Albéric Aubin de Falher.

Une soirée récréative termina ce pique-nique. Quelques artistes de la paroisse jouèrent une comédie: Une fille un peu bête.

Par la voie de "La Survivance", nous remercions tous nos visiteurs ainsi que tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidés à faire un grand succès de cette journée paroissiale.

Mme Wellie Brûlotte nous est arrivée de la ville en bonne convalescence. B. Brûlotte était allé la chercher.

Mme Aimé Gosselin était à Edmonton, dernièrement.

Mlle Jacqueline Bisson étudiante à l'Institut Familial Bilingue de St-Jacques de Montcalm est revenue dans sa famille.

M. et Mme Patrick Ouellet de Donnelly et M. et Mme Fernand Ouellet de McLennan chez M. Joseph Dancause dernièrement.

Mme Paul Pariseau (Léa Brûlotte) de Montréal et son jeune bébé Gilles en promenade chez ses parents, M. et Mme Wellie Brûlotte.

Mme John Morin de New-London, Connecticut, E.-U., en visite chez son frère, M. Léon Pelletier.

M. Walter Hébert et leur famille de Villeneuve, en promenade chez M. Léo Lagacé.

Mme Hébert est la soeur de M. Lagacé. M. Hébert visitera ses frères: MM. Prosper et Elphège Hébert.

Mlle Lorraine Bisson étudiante d'Edmonton en vacances dans sa famille.

M. et Mme Armand Gagné accompagnés de leurs enfants: Normand, Roseline, Lorraine, Maurice, Bibiane et Françoise sont partis en tournés dans l'Est. Ils visiteront le nord de l'Ontario: Oposatika, Kapuskasing, ensuite le nord du Québec, Amos, et les endroits environnants, par la suite ils gagneront la région du Lac St-Jean dont M. Gagné est natif de cet endroit.

Mlles Jacqueline et Evelyne Bisson nous ont quittés afin de suivre un cours d'été à l'université.

MM. Paul et Fernand Bisson en voyage d'affaires à Edmonton.

M. et Mme Paul Lemay chez M. et Mme Moïse Lafleur.

M. et Mme Fernand Drouin née Thérèse Lachance, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Dolorès-Florence. Parrain, M. Benoît Lachance, marraine, Mlle Jacqueline Lachance, oncle et tante de l'enfant.

Vendredi le 29 juin, M. Léo-Paul Parenteau unissait sa destinée à Mlle Jean Ellen Besse. M. Albini Parenteau et M. Edgar Besse servirent de témoins et le R.P. Campagna bénissait le mariage.

Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Depuis vendredi, les écoles sont fermées et les élèves sacs à l'épaule regagnèrent chacun son domicile. Nous leur souhaitons de bonnes et saintes vacances. Espérons que parents chrétiens continueront à accomplir leurs devoirs; à savoir, surveiller leurs enfants.

Notre couvent est fermé depuis samedi. Nos bonnes soeurs nous ont quittés soitpour suivre des cours d'été. Après leur retraite annuelle en fin de juillet, elles nous arriveront pour commencer une nouvelle année de labeur.

Les paroissiens ainsi que leurs élèves **leur souhaitent de bonnes et fructueuses vacances.**

Le pipe-line est en marche

(Photo Central Press Canadian)

La controverse du pipe-line n'est pas tout à fait dissipée à la Chambre des Communes, mais déjà le projet est en voie de réalisation grâce aux préparatifs pris longtemps d'avance. Un total de 8,500 wagons de tuyaux seront importés de l'est du Canada pour être enfouis sous terre dans l'ouest. Comme le montre cette photo, ces tuyaux sont assez gros pour abriter confortablement un homme.

TANGENTE

MARIAGE

Le 18 juin dernier, Mlle Marie-Claire Fortin, fille de Mme veuve Antonio Fortin, épousait Raymond Thibault, d'Eaglesham. Les témoins étaient Paul Fortin, frère de la mariée et Joseph Thibault, père du marié.

RETRAITE PAROISSIALE

C'est dimanche dernier qu'a débuté dans notre paroisse les exercices spirituels de la retraite, prêchée par le R.P. Lemieux, o.m.i., a été suivie avec piété par un grand nombre de paroissiens.

SOUSCRIPTION

Les paroissiens de Tangente de concert avec le Curé ont décidé le lancement d'une souscription volontaire pour remplacer le pique-nique annuel. A date, près de $500.00 dollars ont été recueillis.

CONSTRUCTION D'UNE ECOLE

Les travaux sont commencés et en septembre prochain, notre paroisse sera enrichie d'une nouvelle école de deux classes. Cette amélioration est le fruit du travail et des démarches renouvelées de MM. les Commissaires d'Ecole.

PICARDVILLE

Plusieurs appareils de télévision font leur apparition au village, chez M. Marcel Michaud, J. Toth et Mme Mary Rector, Georgie McLaughlin.

Un "shower" pour Mlle Rachelle Deschamplain eut lieu à la salle de l'école jeudi soir le 28. Il y eut présentation de cadeaux divers.

Les travaux de réparation à la grange de M. Pagé, endommagée par les récents grands vents, avancent rapidement avec la coopération de tous. Le tout sera bientôt terminé.

Quoi de plus petit que le mot merci! et quoi de plus grand.

Chez M. Victoor les travaux vont bon train, aussi tout sera bientôt remis à l'ordre.

En fin de semaine, chez M. et Mme L. Boucher, leur fille, Denise et leurs nièces Joan et Carole Lord, d'Edmonton.

Malgré des averses le premier juillet le pique-nique annuel eut lieu avec une assez bonne assistance et assez bons résultats.